

N° 136

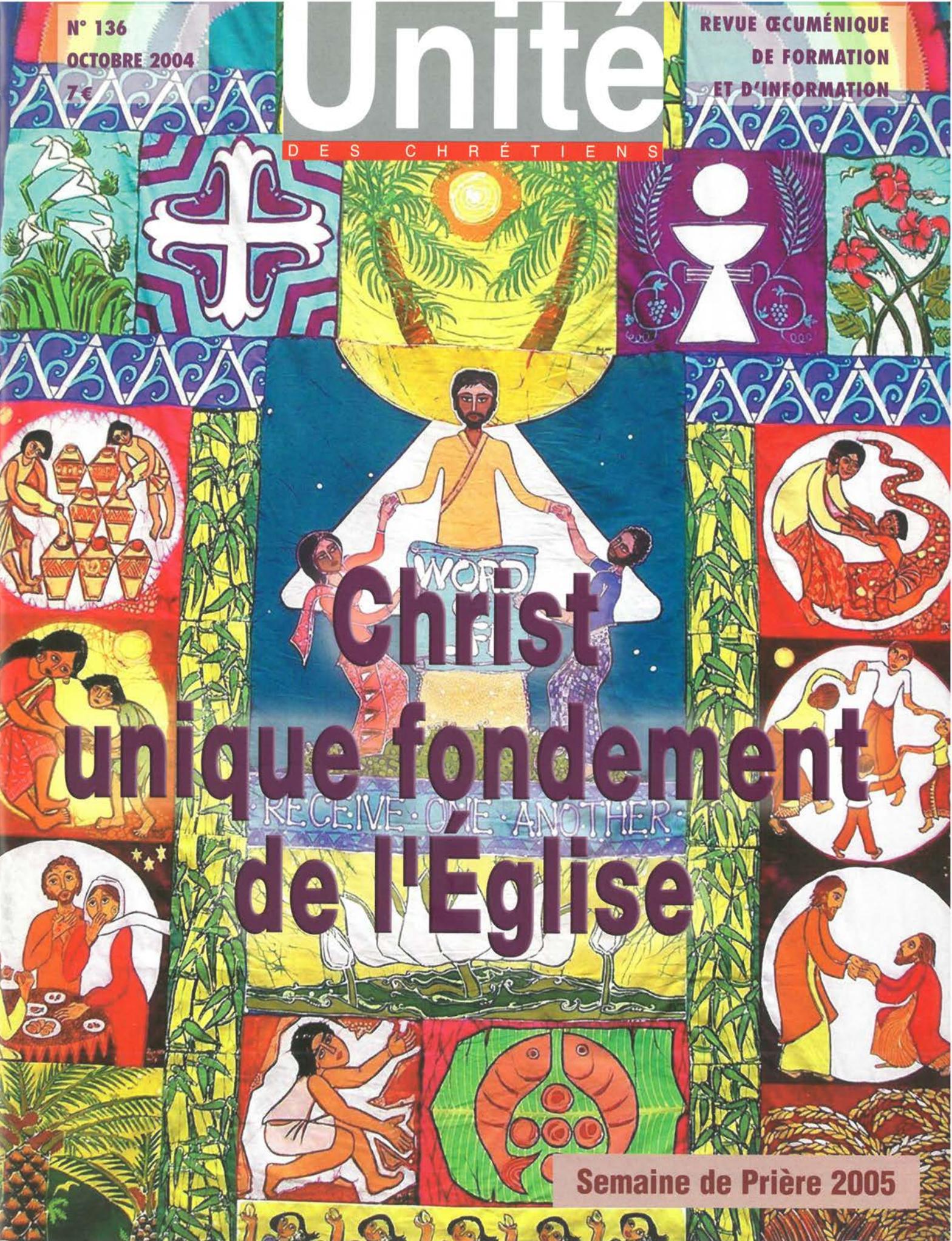
OCTOBRE 2004

7€

Unité

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION

DES CHRÉTIENS



Christ unique fondement de l'Eglise

RECEIVE ONE ANOTHER

Semaine de Prière 2005

Octobre 2004 • numéro 136

DOSSIER PRÉPARÉ EN COLLABORATION AVEC UNITÉ CHRÉTIENNE (LYON)

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS © 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Michel Mallèvre

Secrétaire de rédaction :
Catherine Aubé-Élie

Composition, maquette, gravure :
BAYARD SERVICE

Parc d'activités du Moulin - Allée Hélène Boucher
BP 200 - 59118 WAMBRECHIES

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
Parc d'activités Les Oiseaux - Rue des Colibris
BP 79 - 62302 LENS Cedex

N° C.P.A.P. 0904 G 82028
ISSN 1248-9646

Comité interconfessionnel de rédaction :
Gill Daudé, David Houghton
Michel Mallèvre,
Grigoris Papatomas, Irène Sotaert

ABONNEMENTS

Tarifs applicables en 2005

France et Union Européenne

- A l'ordre de Association/Revue U.D.C.
- Simple : 25 €
 - Soutien : 36 €
 - le numéro : 9,40 € (dont port 1,9 €)

Pour la Belgique s'adresser à

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple: 45 FS (port inclus)

Autres pays

- A l'ordre de Association/Revue U.D.C.
- Abonnement : 28 €
 - Surtaxe aérienne : 6 €

Photo de couverture : batik sur le thème
de la rencontre de Foi et Constitution

Photo WCC/Hanna Varghese

ÉDITORIAL

3

- œcuménisme d'ici et d'ailleurs
père Michel Mallèvre

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

4

- ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE FOI ET CONSTITUTION
- SESSION ANNUELLE DU GROUPE DES DOMBES
- MORT DU PATRIARCHE PIERRE VII

DOSSIER

6

SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ 2005

- PAS D'AUTRE FONDEMENT QUE JÉSUS CHRIST
Jean-Michel Poirier
- CANEVAS DE LECTURE DE 1 CORINTHIENS 3
Nicole Fabre
- JÉSUS CHRIST UNIQUE FONDEMENT
Job Getcha
- JÉSUS CHRIST A-T-IL INSTITUÉ L'ÉGLISE ?
André Birmelé
- IDENTITÉ CONFSSIONNELLE ET ESPÉRANCE ŒCUMÉNIQUE
débat (avec **Benoît Chevalier, Nicole Vidal, Michaël Breck**)
- DIVISION ET CROISSANCE DE L'ÉGLISE
Sylvie Gambarotto
- LE CHRIST, SEUL FONDEMENT... DE LA VIE MORALE
Michel Barlow
- NOS ANCÊTRES LES CORINTHIENS
Anne Meynier
- CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE

"GRANDS TÉMOINS"

32

- LE PASTEUR JACQUES MAURY
Catherine Aubé-Élie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

35

Catherine Aubé-Élie

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07
e-mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr
http://loecumenisme.ccf.fr



père Michel MALLÈVRE

Œcuménisme d'ici et d'ailleurs

Chaque année, la *Semaine de prière pour l'Unité* nous offre la joie de célébrer ensemble le Christ "unique fondement de l'Eglise". Elle est aussi, il est vrai, l'occasion de mesurer la persistance de nos divisions et parfois de nous laisser aller à des propos amers sur les lenteurs de la réalisation de l'unité visible.

Le chapitre trois de la première lettre aux Corinthiens, proposé cette année à notre méditation, nous rappellera opportunément l'importance du facteur temps à travers les images de la germination et de la construction. Le Christ, comme le soulignent plusieurs contributions de ce numéro, n'est pas tant le fondateur d'une institution que le fondement sur lequel, guidés par l'Esprit dans des contextes si divers, nous apprenons à vivre en communion; à "nous accueillir les uns les autres", pour reprendre un autre texte de Paul (Rm 15,7) qui servait de fil conducteur aux travaux de la commission Foi et Constitution, dont l'emblème illustre notre couverture.

Pour expliquer les lenteurs de la réalisation de l'unité de nos Eglises, on évoque souvent, avec raison, le fait que nos dialogues sont parvenus au "noyau dur" de divergences doctrinales que nous ne saurions éluder. Il est aussi une autre raison que nous oublions souvent: la marche vers l'unité ne se fait pas au même rythme partout. Les réalités œcuméniques de notre région ou de notre pays ne sont pas celles d'autres chrétiens du monde, peut-être moins "avancés" en ce domaine. Ceci est d'autant plus important que nos grandes familles confessionnelles ne conjuguent pas de la même manière le rapport entre niveau local, niveau national et niveau mondial!

Depuis 1974, le projet de méditation pour la Semaine de prière est élaboré chaque année par un groupe de chrétiens d'un pays du monde que nous avons parfois du mal à situer sur une carte. Dont nous connaissons plus mal encore la réalité ecclésiale... Y prêtons-nous

suffisamment attention? Ne méditons-nous pas trop souvent le thème avec la seule préoccupation de notre réalité locale ou nationale? Quel profit tirons-nous de ce tour du monde des Eglises pour mieux comprendre la complexité de la marche vers l'unité?

Cette année, ce sont des chrétiens de Slovaquie qui nous invitent à partager leur méditation. Ce jeune Etat, né de la division pacifique de la Tchécoslovaquie en 1992, a une situation œcuménique bien particulière qui n'est pas la nôtre: très majoritairement catholiques aujourd'hui, du fait de la longue domination hongroise, les Slovaques s'étaient pourtant ouverts à l'expression orientale de la Bonne Nouvelle grâce à l'activité missionnaire de Cyrille et Méthode au IX^e siècle. Au sein d'un Conseil œcuménique national, avec l'Eglise catholique, les Eglises protestantes (9 %) et orthodoxe (1 %), s'attèlent aujourd'hui à répondre aux défis de l'ère post-soviétique et de l'ouverture à l'Union européenne. Ne les oublions pas dans notre prière!

Comme les années précédentes, le dossier de ce numéro est le fruit commun d'une collaboration de notre revue avec celle du Centre Unité chrétienne de Lyon. Qu'il me soit permis, pour conclure, de remercier le Père Lathuilière qui en quitte la responsabilité. Son expérience et son attention fraternelle, comme directeur de ce centre et comme délégué régional, furent pour moi une aide précieuse. Nous lui souhaitons un heureux nouveau ministère.

*La marche vers
l'unité ne se fait
pas au même
rythme partout*

Foi et Constitution : première assemblée en pays musulman

Depuis sa fondation, la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises a joué un rôle important dans les progrès vers l'Unité visible par sa réflexion et les documents qu'elle a produits, comme le BEM en 1982. La récente Assemblée plénière, réunie en Malaisie, a poursuivi dans cette ligne l'examen de textes importants. Mais à travers les prises de position de jeunes théologiens et de représentants des Eglises du Sud s'est manifestée aussi l'existence en son sein d'un fort courant peut être plus soucieux d'engagement social et d'émancipation que de réflexion ecclésiologique. Une telle préoccupation - pour légitime qu'elle soit - ainsi que le malaise exprimé par les représentants orthodoxes, ne risquent-ils pas de freiner la Commission dans sa mission première au sein du mouvement œcuménique et d'affaiblir encore la dynamique de l'unité ?

M.M.

Le "forum théologique chrétien le plus représentatif au monde" par le nombre et la qualité des représentants d'Eglises qui en sont membres, a pour but de faire progresser la recherche théologique en vue de l'unité visible des chrétiens. C'est Foi et Constitution qui organise en particulier les grands dialogues multilatéraux entre Eglises. Ses 120 membres sont mandatés par les Eglises membres du COE mais aussi par des Eglises non membres, en particulier l'Eglise catholique, qui fait partie de Foi et Constitution depuis 1968. La session de cette année, qui a eu lieu à Kuala Lumpur, capitale d'un grand pays musulman, du 28 juillet au 6 août, avait pour thème "Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu" (Rom. 15,7).

Un certain nombre de sujets d'importance pour le développement du mouvement œcuménique sont étudiés actuellement par la commission; ils ont été présentés au cours de la rencontre:

- la reconnaissance mutuelle par les Eglises du sacrement de l'initiation chrétienne, le baptême, à partir de la pratique liturgique. Ce thème "a occupé logiquement la première place dans notre emploi du temps", dit le message final.
- l'ecclésiologie: nature et mission de l'Eglise.
- identité ethnique et nationale et recherche de l'unité.
- la conception chrétienne de la personne humaine, avec ses conséquences sur l'identité communautaire, la sexualité, le handicap, la bio-éthique.
- l'herméneutique œcuménique: la manière dont les textes, symboles et pratiques des différentes Eglises sont interprétés et reçus.

Le message final en rappelle les différents axes, et note que "les divisions à l'intérieur et parmi les Eglises sont le fait non seulement de différences théologiques et ecclésiologiques, mais aussi de conflits au sein de la communauté humaine. A ce propos, nous accueillons les études les plus récentes de notre commission prenant clairement en compte ces faits". Par ailleurs le pasteur David Yemba, son président, a mis en garde dans son allocution: "Il est souvent dit que le futur de l'Eglise de Jésus Christ se trouve par excellence dans le Tiers Monde. Mais les Eglises mères de l'hémisphère Nord continuent d'exercer une influence confessionnelle excessive sur "l'Eglise du troisième millénaire".

Le groupe de jeunes théologiens des diverses confessions qui avait été invité à participer à la rencontre, n'a pas non plus mâché ses mots: "Ce qui fait défaut, à notre avis, c'est le lien entre les formulations théologiques et leurs conséquences morales. Si ce lien est clairement visible, la théologie, croyons-nous, sera plus pertinente et vraiment en rapport avec la vie des communautés locales. Nous craignons que toutes ces formulations théologiques soient sans effet si elles ne sont pas intégrées à la réalité de nos vies".

S'est également exprimé le malaise des Eglises orthodoxes, que la Commission spéciale sur la participation orthodoxe au COE, mise en place après l'Assemblée générale de Harare (1998), s'efforce de surmonter, en faisant évoluer le mode de prise de décision et le caractère des célébrations communes.

Le pasteur Birmelé, membre luthérien de la commission, tout en notant que les relations entre Orient et Occident n'ont pas toujours été faciles - les délégués orthodoxes faisant connaître un certain nombre de points de



Kuala Lumpur : discussions Photo WCC/Peter

désaccord, en particulier sur la "reconnaissance croissante de l'homosexualité en Occident" - souligne malgré tout plusieurs points positifs:

- le premier ministre de Malaisie Abdullah Ahmad Balawi a profité de la présence de ce forum chrétien en terre musulmane pour faire un excellent exposé sur la tolérance religieuse comme donnée fondamentale dans l'Islam, terminant par ces mots: "Nous ne pouvons pas nous tenir debout devant un Dieu compatissant, alors que nous avons laissé tant de choses inachevées à cause de notre désunion. Il y aurait tant à faire, par l'échange entre nous, afin d'accueillir les autres."

- les contacts sur place avec les Eglises

chrétiennes de Malaisie qui accueillait la rencontre (catholiques, protestants de diverses dénominations, orthodoxes : 2 millions de chrétiens pour 20 millions de Malaisiens) ont été chaleureux et féconds.

- parmi les projets étudiés, le plus avancé

concerne l'œcuménologie : dans sa rédaction définitive, cette étude fournira un cadre général qui devrait permettre des accords de reconnaissance mutuelle entre Eglises. C'est ainsi que les participants se sont séparés en laissant un message d'espoir : "Nombre de

questions sont encore à explorer ensemble, mais nous avons pris conscience que nous atteignons un moment d'espoir, en identifiant un cadre qui pourrait permettre aux Eglises d'avancer en termes de reconnaissance mutuelle".

Groupe des Dombes : un nouveau document

A l'issue de sa session annuelle (31 août-3 septembre) le Groupe de réflexion théologique entre catholiques et protestants, dont les derniers ouvrages, Pour la conversion des Eglises (1991) et Marie dans le dessein de Dieu et la Communion des saints (1997 et 1998) ont eu un large écho, annonce la publication prochaine d'un document d'importance sur l'autorité doctrinale dans l'Eglise :

Le Groupe des Dombes - groupe de dialogue œcuménique fondé en 1937 qui réunit une quarantaine de théologiens catholiques et protestants - s'est réuni à l'abbaye de Pradines du 30 août au 3 septembre pour mettre la dernière main au document auquel il travaillait depuis cinq ans. Ce document qui devrait paraître en janvier prochain à l'occasion de la Semaine de Prière pour l'Unité porte sur une question difficile et importante dans la vie des communautés chrétiennes : l'autorité doctrinale dans l'Eglise. Il sera intitulé *Un seul Maître* par allusion à une citation évangélique (Mt.23, 8). S'appuyant sur une méthode qu'il avait déjà mise en œuvre lors de ses précédents documents, le Groupe a élaboré un parcours en



Le père Sesboué et le pasteur Tartier

Photo Ch. Forster

quatre temps : longue évaluation historique depuis les Pères de l'Eglise ancienne jusqu'aux époques moderne et contemporaine (sur deux chapitres), approfondissement

biblique, diagnostic et propositions théologiques, appels à la conversion pour toutes les Eglises et les chrétiens. Le groupe a retrouvé dans ce travail de quoi reconnaître encore davantage à quelles profondeurs s'enracine l'unité des chrétiens et a mesuré également tout le chemin qui reste à parcourir. Au terme de ce travail, ce n'est pas le découragement qui guette, mais la certitude qu'une dynamique nouvelle peut encore grandir entre les Eglises vers une unité visible.

Les revues *Unité des Chrétiens* et *Unité Chrétienne* publieront une fiche de travail qui pourra aider les lecteurs, en particulier les groupes œcuméniques, à s'approprier cette réflexion.

Le Groupe des Dombes

Le patriarche Pierre VII a trouvé la mort dans un accident d'hélicoptère

Le patriarche grec orthodoxe d'Alexandrie et de toute l'Afrique est mort le 11 septembre, avec 16 autres personnes, quand l'hélicoptère qui les transportait s'est abîmé en mer Egée. Deuxième dans la hiérarchie orthodoxe derrière le patriarche de Constantinople, Pierre VII, 55 ans, originaire de Chypre, était une personnalité très estimée pour son ouverture et son engagement humanitaire en Afrique. Depuis 1997 il était à la tête du patriarcat d'Alexandrie dont la juridiction s'étend sur toute l'Afrique, où se sont développées sous son impulsion des communautés placées sous la responsabilité de quinze métropolitains, cinq évêques provinciaux et quatre auxiliaires. Lorsque l'accident s'est produit il était en route pour le Mont Athos, où il se rendait pour la première fois en visite en tant que patriarche. Deux métropolitains d'Alexandrie et trois autres prélats orthodoxes font partie des victimes.

Parmi les nombreuses personnalités qui ont exprimé leur émotion, le patriarche œcuménique Bartholomée 1^{er} a salué la mémoire de "ce pa-



Pierre VII

D.R.

triarque dynamique et actif, frère affectueux des Grecs et des indigènes africains, qui laisse derrière lui une œuvre importante de missionnaire sur le continent africain". (d'après l'AFP, 12 septembre)

De son côté le secrétaire général par interim du Conseil œcuménique des Eglises Georges Lemopoulos a "rendu grâce", dans un message à l'évêque Georges de Neiloupolis, vicaire patriarcal, pour l'engagement œcuménique constant du patriarche, en particulier "pour les liens d'amitié et les relations ecclésiales qu'il a développés avec son voisin immédiat, Sa Sainteté le pape Chenouda, primat de l'Eglise copte orthodoxe, (...) et pour son engagement au sein du Conseil des Eglises du Moyen Orient, dont il était président depuis 1999", et rappelé "sa présence parmi nous à Harare, lors de l'assemblée générale du COE, quand il nous a généreusement et gracieusement accueillis en tant qu'hôte, primat d'une Eglise véritablement africaine, car profondément enracinée sur le sol du continent africain depuis des siècles."

Christ unique fondement de l'Église

1 Corinthiens 3, 1-23

Château de Javier (Espagne, XV^e s.) - D.R.

“**P**our moi, frères, je n’ai pu vous parler comme à des hommes spirituels mais seulement comme à des hommes charnels, comme à des petits enfants en Christ. C’est du lait que je vous ai fait boire, non de la nourriture solide : vous ne l’auriez pas supportée. Mais vous ne la supporteriez pas davantage aujourd’hui, car vous êtes encore charnels. Puisqu’il y a parmi vous jalousie et querelles, n’êtes-vous pas charnels et ne vous conduisez-vous pas de façon toute humaine ? Quand l’un déclare : “Moi, j’appartiens à Paul”, l’autre : “Moi à Apollos”, n’agissez-vous pas de manière toute humaine ? Qu’est-ce donc qu’Apollos ? Qu’est-ce que Paul ? Des serviteurs par qui vous avez été amenés à la foi ; chacun d’eux a agi selon les dons que le Seigneur lui a accordés. Moi, j’ai planté, Apollos a arrosé, mais c’est Dieu qui faisait croître. Ainsi, celui qui plante n’est rien, celui qui arrose n’est rien : Dieu seul compte, lui qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose, c’est tout un, et chacun recevra son salaire à la mesure de son propre travail. Car nous travaillons ensemble à l’œuvre de Dieu et vous êtes le champ que Dieu cultive, la maison qu’il construit. Selon la grâce que Dieu m’a donnée, comme un bon architecte, j’ai posé le fondement, un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit. Quant au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place : Jésus Christ. Que l’on bâtisse sur ce fondement avec de l’or, de l’argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille, l’œuvre de chacun sera mise en évidence. Le Jour du jugement la fera connaître, car il se manifeste par le feu, et le feu prouvera ce que vaut l’œuvre de chacun. Celui dont la construction subsistera recevra un salaire. Celui dont l’œuvre sera consumée en sera privé ; lui-même sera sauvé, mais comme on l’est à travers le feu. Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l’Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu’un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est saint et ce temple, c’est vous. Que personne ne s’abuse : si quelqu’un parmi vous se croit sage à la manière de ce monde, qu’il devienne fou pour être sage ; car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Il est écrit en effet : “Il prend les sages à leur propre ruse”, et encore : “Le Seigneur connaît les pensées des sages. Il sait qu’elles sont vaines.” Ainsi, que personne ne fonde son orgueil sur des hommes, car tout est à vous : Paul, Apollos, ou Céphas, le monde, la vie ou la mort, le présent ou l’avenir ; tout est à vous, mais vous êtes à Christ et Christ est à Dieu.”

Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

approche exégétique

Pas d'autre fondement que Jésus Christ

Père Jean-Michel Poirier



Photo Source de Vie

Ainsi des différends opposent des membres de la communauté ; ils sont réglés devant des tribunaux païens, ce qui provoque l'indignation de l'apôtre (ch. 6). Paul évoque aussi des difficultés pouvant surgir dans des couples unissant un croyant et un non-croyant (ch. 7). La communauté est composée de circoncis et d'incirconcis, c'est-à-dire de chrétiens juifs et non juifs, sans que cette diversité d'origine entraîne de conflits aussi aigus qu'à Antioche ou chez les Galates. Mentionnons également la disparité des origines sociales, qui est sans doute à l'origine de divisions pour les repas pris en commun, notamment "le repas du Seigneur" (ch. 11). La variété des dons de l'Esprit entraîne sans doute rivalités et discordances, si bien que Paul est obligé de rappeler que dans un corps, tous ont besoin les uns des autres (ch. 12). Enfin, certains n'hésitent pas à s'opposer à la proclamation d'une résurrection des corps, minant ainsi l'édifice encore fragile de la foi commune (ch. 15).

Première remarque à faire : ce sont ces conflits internes et ces divisions qui poussent l'apôtre à creuser les fondements de la foi chrétienne et à faire ainsi progresser l'ensemble de la communauté dans la compréhension et l'intelligence de ce qu'elle est. Paul ne se contente pas d'arbi-

La communauté de Corinthe, à laquelle Paul adresse plusieurs lettres, est traversée par des lignes de fracture de diverses sortes. Les premiers chapitres évoquent des partis qui se sont formés, chacun se réclamant d'un "fondateur" (Paul, Apollos, Céphas ou Christ). Le reste de la lettre en suppose d'autres.

trer ou de minimiser les litiges : il y voit l'occasion pour que tous s'enracinent encore plus profond dans le mystère de Jésus comme Christ et Seigneur. Il ne s'agit pas, bien sûr, de cultiver les désaccords ou de s'y complaire, mais de s'en saisir pour aller plus loin, ensemble, dans la recherche de l'unique vérité.

Deuxième remarque : les réponses de Paul sont différenciées. Il fait tantôt appel à une tradition qu'il a lui-même reçue (cf. 11, 23 ; 15, 3), tantôt à des conseils qu'il tire de son propre fonds (cf. 7, 25. 43). Tantôt il en appelle à une vérité qu'il sait aller contre l'opinion naturelle de ses interlocuteurs, notamment dans la seconde épître ; mais le plus souvent, il en appelle à leurs capacités de raisonnement. Il joue à la fois sur la corde de la sensibilité, de la générosité comme sur celle de l'ironie, voire de la menace. Lui qui critique la sagesse du langage dont certains se parent à Corinthe, sait en user dans sa rhétorique qui, si elle malmène bien souvent les règles classiques, ne les ignore point.

Finalement, il semble que tous les moyens soient bons pour défendre cet Évangile qu'il a prêché aux Corinthiens et dont le centre est la personne même du Christ. Car la pensée de Paul est fondamentalement christocentrique : "J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié" (2, 2). La ligne de fond qui parcourt la première épître aux Corinthiens est christologique, de ses premiers chapitres jusqu'au dernier (le mot Christ y apparaît 65 fois). Cette thématique colore l'ensemble, sans qu'elle soit exclusive. La perspecti-

ve pneumatologique est également présente (40 occurrences de la racine), articulée plus d'une fois à la dimension proprement christologique. Le chapitre 3 s'adosse sur les précédents. Le principal point d'accroche est la question du rôle et de la mission des "serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu" (4, 1) que sont Paul, Apollos et Céphas. Au chapitre premier, ces trois personnages sont nommés, aux côtés de Christ, comme figures dont se réclament des groupes (1, 12) qui, visiblement, se divisent et s'affrontent en arguant de l'origine de leur évangélisation. Mais c'est là ne rien comprendre au mystère de l'Église, dont Paul parlera plus loin en termes d'un corps unique, unifié et différencié tout à la fois, qui est "le corps du Christ" (12, 12s.).

Il faut nous attarder un instant sur cette image développée par Paul. L'apôtre reprend un apologue classique, utilisé par exemple par Menenius Agrippa qui l'applique au corps social que constitue une cité. Mais Paul ne parle pas du "corps des chrétiens" comme on pourrait parler d'un corps des médecins ou du corps des avocats ! Il emploie l'expression "corps du Christ". Elle indique ainsi un lien unique, existentiel et quasi charnel avec la personne de Jésus-Christ, ressuscité et entré dans sa gloire. Ce lien est activé et nourri au repas eucharistique, communion au Corps du Christ (cf. 11, 23s.). Il s'ensuit que "nous sommes tous un seul corps" (10, 17) parce que ce corps est le corps du Christ et que le pain partagé est unique. Le Christ est donc présent au cœur même de la communauté, comme son

principe constitutif et unifiant.

Cette présence dans l'aujourd'hui de la vie chrétienne, aussi bien personnelle que communautaire, s'étend de l'origine à la fin. Il est frappant à cet égard de voir comment l'épître met l'accent dans ses premiers chapitres sur la question de l'origine et, partant, du fondement, alors qu'elle se conclut dans une puissante vision eschatologique. Dans le corps du texte, Christ est donc présent au début, à la fin et au cœur de l'exposé. Paul traduit ainsi sa conviction que Jésus-Christ est au début, au cœur et dans l'accomplissement de la foi. C'est pourquoi nous rejoignons volontiers Bernard Sesboué dans la confirmation du mot "fondement", plutôt que "fondation", pour rendre le grec *thémélion* en 3, 11⁽¹⁾.

Peu importe le canal par lequel l'évangélisation s'effectue. L'essentiel est à la fois sa source et son embouchure. L'embouchure tout d'abord: tout doit conduire au Christ et à la communion avec sa personne. Il est insensé - au sens premier du terme - de se réclamer d'une figure d'évangéliste, puisque tous - et les prédicateurs de l'Évangile, et les croyants qui ont reçu la Bonne Nouvelle - appartiennent au Christ, qui seul peut conduire à la pleine communion avec Dieu (cf. 3, 22-23; voir aussi 15, 20-29). L'image de la croissance employée au chapitre 3 invite à tourner les regards vers l'accomplissement dans un futur qui oriente toute l'existence, comme le soleil provoque la croissance de la plante. Pour parler de la résurrection des corps au chapitre 15, Paul reprendra une image voisine: celle du grain tombé en terre, qui peut être de diverses natures. L'essentiel n'est pas le grain, mais la plante qu'il produira (15, 37s.). C'est pourquoi l'irruption du thème du "jour du jugement" en 3, 13 ne doit pas surprendre. Pour sortir de la vaine querelle et des discordes s'appuyant sur l'identité des prédicateurs, l'apôtre invite les Corinthiens à remettre les choses dans le bon sens, c'est-à-dire à regarder vers l'avenir: la remise par le Christ de toutes choses à Dieu.

Dès lors, la question de la source ou

de l'origine se pose d'une autre manière. L'évangélisation peut revendiquer une légitimité à l'unique condition de trouver son contenu et son objet dans la personne même du Christ. Car "ce n'est pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ Seigneur que nous proclamons. Quant à nous-mêmes, nous nous proclamons vos serviteurs à cause de Jésus" (2 Co 4, 5). Si Paul se défie d'être venu chez les Corinthiens pour baptiser (1 Co 1, 17), ce n'est pas qu'il n'attache aucune importance au baptême. Le reste de son œuvre contredirait une telle assertion. Mais il ne veut pas faire accroire qu'il serait venu pour se faire des adeptes ou agrandir son cercle de disciples. Il n'a qu'une seule visée: gagner au Christ, auquel il appartient et qui est son unique raison de vivre. Ou bien le Christ est le fondement, ou bien ce dont on parle n'a rien à voir avec l'Évangile!

L'évangélisation repose d'autre part sur un appel personnel que le début de l'épître aux Galates précisera, en ce qui concerne Paul. Le fondateur de communauté n'agit pas en son nom propre, ni pour son propre compte. "Annoncer l'Évangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile!" (9, 16). Mais cela ne diminue en rien la responsabilité des évangélistes. Ils ont à planter, à arroser ou à bâtir. Dans la communauté, chacun reçoit en fait un charisme propre à cet effet. Mais 3, 11 énonce le paradoxe: il s'agit de poser un fondement qui est, en fait, déjà en place! C'est que le don de Dieu n'annule pas la responsabilité humaine: bien au contraire, il la provoque. Les dons de la grâce sont variés, mais c'est pour être mis en œuvre par les chrétiens dans toutes leurs facultés et toutes les dimensions de leur être. L'idée de jugement et de salaire, qui suit immédiatement (v. 13-15) suppose bien que la liberté humaine est en jeu. L'aune du jugement, et conséquemment de toute action chrétienne, sera la fidélité au Christ, et à lui seul. Enfin, dans ce travail, l'homme n'est pas laissé à lui-même. L'Esprit de Dieu habite en lui (v. 16) et lui dis-



L'Ascension (fresque du monastère Saint-Jean Lampadistis, Chypre XIII^e s.)

Archives UDC

pense ses dons (cf. ch. 12). Certes, les v. 16-17 font plutôt référence à une compréhension communautaire du corps, puisqu'ils viennent juste après un développement sur la construction ecclésiale. C'est en 6, 13 que le thème sera énoncé sous un mode plus personnel.

Mais les deux dimensions sont intimement liées, dans cette lettre comme dans l'ensemble de l'œuvre de Paul. Le chrétien ne peut prétendre à devenir corps du Christ et temple de l'Esprit s'il n'est pas, dans le même temps, intégré et partie prenante de l'Église qui est corps du Christ et temple de l'Esprit.

Le fondement de la construction qu'est la communauté chrétienne et, plus largement encore, de l'existence chrétienne - dans sa dimensions personnelle et communautaire - est donc le Christ, sur qui, en qui et par qui tout grandit et se développe pour atteindre un jour la pleine communion en Dieu. Cette image n'est donc pas statique. Il faudrait la compléter par celle du Christ comme clé de voûte et comme faite de la construction. C'est cette reconnaissance de la centralité du Christ qui seule peut permettre de dépasser les divisions stériles, afin de vivre les différences comme les richesses, dans un unique corps où les membres ont réellement le souci les uns des autres.

Jean-Michel Poirier
Institut catholique de Toulouse

⁽¹⁾ Voir le texte de B. Sesboué (p. 13)

Canevas de lecture de 1 Corinthiens 3

(Pour un groupe biblique)

Contexte

♦ Jusqu'au chapitre 5, Paul se saisit de la question des divisions qui sont apparues dans la communauté des Corinthiens.

♦ Il semble qu'au cœur des dissensions sont nées des rivalités : qui est le plus éloquent, le plus convaincant, le plus fin dans sa sagesse ?

4, 3 : "Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous..."
4, 6 : "C'est à cause de vous, frères, que j'ai présenté cela sous une autre forme, en l'appliquant à Apollos et à moi-même, afin qu'à notre exemple, vous appreniez à ne pas vous enfler d'orgueil en prenant le parti de l'un contre l'autre."

♦ C'est pour cela que Paul a rappelé dans les deux premiers chapitres que la puissance de Dieu se manifestait essentiellement en Jésus crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens (2, 23). Cet aspect de la faiblesse choisie par Dieu pour sauver le monde reste un arrière-fond important de notre chapitre.

Pistes proposées

Si vous en avez le temps, vous pouvez commencer simplement en repérant les différentes personnes nommées par le texte. Comment sont-elles nommées ? À quel moment du texte sont-elles présentes ? Absentes ? Sinon, commencez d'emblée par les questions ci-dessous.

1- Lire d'abord les versets 1-4.

Relever les mots ou expressions qui reviennent. Relever aussi les oppositions : quels en sont les termes ?

Puis s'intéresser de plus près au contenu :

Quels termes utilise Paul pour s'adresser aux Corinthiens ?

Quelle image utilise-t-il pour parler de ses relations avec la communauté ?

Quelle attitude concrète des Corinthiens est pour lui le symptôme de la situation ?

Quelle intention a-t-il en terminant par des questions plutôt que par des affirmations ?

Avant de continuer, lire les versets 16-17 :

Quelle présentation est faite de la communauté de Corinthe ? Quelle autre réalité amène Paul à cet autre regard ?

2- Lire maintenant les versets 5-9.

Relever les mots ou expressions qui reviennent. Relever aussi les oppositions : quels en sont les termes ?

Par quelles questions est introduit ce passage ? Quel déplacement ?

Quelles images vont être utilisées ?

Comment les prédicateurs sont-ils définis ? Qu'est-il dit de commun pour l'un et pour l'autre ? de différent ? Qu'est-ce qui est actif de leur part ? Qu'est-ce qui est passif ? Quel troisième personnage Paul introduit-il ? Comment est définie son action (vous pouvez regarder de plus près aussi le temps des verbes qui définissent les différentes actions) ? Toutes les actions sont-elles de même valeur, de même durée ? À partir de là, comment est définie la communauté ? Quel changement par rapport aux premiers versets ?

3- Lire maintenant les versets 10-15.

Relever d'abord les mots ou expressions qui reviennent. Relever aussi les oppositions : quels en sont les termes ?

Quels acteurs sont nommés ? Comment Paul définit-il son œuvre ? (On peut se rappeler la façon dont Paul a parlé de Jésus, le crucifié, aux chapitres précédents : le feu de la violence des hommes et de la mort n'a rien touché en lui.)

Le verset 13 passe au futur : quel déplacement cela induit-il pour la situation concrète évoquée dans les versets 1-4 ? À qui appartient le jugement ?

4. Versets 16-23.

Quelle nouvelle image apparaît ici ? Qu'ajoute-t-elle aux précédentes ? Vous pouvez vous souvenir de la fonction du Temple, lieu de rencontre de Dieu, de réconciliation pour tous ceux qui y pénètrent (le Temple de Jérusalem est encore debout !).

À quel changement radical Paul appelle-t-il les Corinthiens ? Comment cela fait-il écho aux versets 1-4 ? En quoi cela éclaire-t-il plus particulièrement l'évocation des hommes "spirituels" du verset 1 ?

En conclusion

Quel renversement est fait entre le verset 4 et les versets 22-23 ? Comment le fondement posé par Paul est-il le gage de cette réalité-là pour les Corinthiens ? Pourquoi alors les Corinthiens sont-ils dans la situation évoquée dans versets 1-4 ? Ce texte nous rejoint-il aujourd'hui ? Par quel(s) aspect(s) plus particulier(s) ?

Nicole Fabre

bibliste, pasteur de l'Église réformée de France



Codex du VIII^e s. contenant les 4 Évangiles

Jésus-Christ, unique fondement

Père Job Getcha



La *Première Épître aux Corinthiens* fut rédigée par le saint apôtre Paul pour surmonter les schismes qui affligeaient l'Église de Corinthe : certains se réclamaient de Paul, d'autres d'Apollos, d'autres encore de Céphas (Pierre), enfin, d'autres se réclamaient du Christ (1 Co 1, 12). C'est dans ce contexte de divisions que l'Apôtre des nations parle de Jésus-Christ comme de l'unique fondement

(1 Co 3, 11) sur lequel est bâtie l'Église. En ce sens, les apôtres ne sont que des collaborateurs à l'œuvre divine (1 Co 3, 9). Ce sont eux qui bâtissent l'Église en utilisant divers matériaux qui seront mis à l'épreuve du feu. Même si le feu emporte le bâtiment, le bâtisseur sera justifié, à condition qu'il ait construit son Église sur l'unique fondement, le Christ (1 Co 3, 11-17). Ainsi, les apôtres, tout comme la hiérarchie ecclésiastique, apparaissent comme des économes, des intendants de la maison et des mystères de Dieu (1 Co 4, 1-2). Ce passage où Paul soulève la question de l'unité de l'Église, ainsi que celle des ministères dans l'Église,

est très actuel. À une époque où nous sommes en quête d'unité chrétienne, ce passage nous amène à nous interroger sur la nature de l'Église, de la hiérarchie et des sacrements de l'Église.

L'Église du Christ

Si Paul insiste tant sur l'unité de l'Église, c'est que pour lui, l'Église est fondamentale pour le salut de l'homme. Paul fut en effet le premier chrétien à considérer l'Église comme le Corps du Christ (1 Co 12, 12). Puisque le Christ est un, l'Église se doit d'être une (Ep 4, 4-5). Les Pères de l'Église reprendront, en l'approfondissant, l'enseignement de saint Paul sur l'unité de l'Église. Ils insisteront sur le lien intime qui unit le Christ à son Église et en feront la base de leur réflexion ecclésiologique.

L'homme d'aujourd'hui peut s'interroger sur la nécessité de l'Église. Pourquoi l'Église ? Pourquoi ne peut-on pas arriver au Christ directement, sans passer par l'intermédiaire d'une hiérarchie ? Pourquoi doit-on se soumettre à l'autorité d'une tradition ? L'unique fondement qui est le Christ ne nécessite-t-il pas seulement la foi du chrétien, la *sola fides* ? N'est-il pas l'unique médiateur ?

La foi est effectivement un point très important, indispensable, pour le salut du chrétien. Mais il implique également l'Église et sa hiérarchie. C'est dans ce sens que les Orientaux ont commenté le passage de Mt 16, 18 où le Christ répond à la confession Pierre : "Et moi, je dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle". Pour les Orientaux, l'Église est bâtie sur le roc de la foi⁽¹⁾ où le Christ demeure l'unique fondement, ou encore, pour re-

prendre une autre expression de saint Paul, la pierre angulaire : "Vous êtes concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu, édifiés que vous êtes sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont Jésus-Christ lui-même est la pierre angulaire" (Ep 2, 19-20).

Ainsi, l'Église est associée à l'œuvre du salut, à l'économie divine. Fondée le jour de la Pentecôte lorsque le Très-Haut, par les langues de feu, a ramené à l'unité ce qu'il avait jadis partagé à la Tour de Babel (cf. Dt. 32, 8), l'Église devient inséparable de notre salut et de son unique fondement, Jésus-Christ, étant ainsi considérée comme un prolongement de l'économie divine.

⁽¹⁾ Dans le christianisme latin, Cyprien de Carthage († 258) avait une vision semblable, estimant que "les autres apôtres étaient ce que Pierre était, revêtus d'honneurs pareils et de pouvoir commun". Cf. : Cyprien de Carthage, *De l'unité de l'Église*, 4. Cf. Texte et trad. française de P. de Labriolle : Cyprien, *De l'unité de l'Église*, Paris, 1942, p. 9 ;

Saint Matthieu (Tétraévangile, Athènes X^e s.)

Archives UDC

Depuis les tout premiers siècles du christianisme, les Pères de l'Église ne cesseront de rappeler que la vocation de l'homme était, dès le commencement, de participer à la vie divine (cf. 2 P 1, 4).

C'est dans cette perspective qu'ils commenteront toute l'œuvre du Christ. Saint Irénée de Lyon († v. 198) dira que : "le Verbe de Dieu s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme, pour que l'homme, en se mélangeant au Verbe et en recevant ainsi la filiation adoptive, devienne fils de Dieu" ⁽²⁾. Saint Athanase d'Alexandrie († 373), à son tour, se fera l'écho de cette théologie en résumant ainsi tout son traité sur l'Incarnation : "[Dieu] s'est fait homme pour que nous devenions Dieu" ⁽³⁾.

Le thème patristique de la participation de l'homme à la vie divine sera mis à l'honneur à partir du VI^e siècle dans les écrits attribués à Denys l'Aréopagite. En effet, pour l'auteur s'identifiant à un disciple de saint Paul (cf. Ac 17, 32-34), le salut "n'est possible que par la déification de ceux qui sont sauvés. Et la divinisation, c'est ressembler à Dieu et nous unir à lui autant que nous le pouvons" ⁽⁴⁾.

Un grand lecteur et commentateur des écrits aréopagites, saint Maxime le Confesseur († 666) dira à son tour que le but ultime de l'existence de l'homme était en fait le dessein initial de Dieu : "C'est pour cela qu'il nous a faits, pour que nous devenions communiants à la nature divine et participants de son éternité, et que nous paraissions semblables à lui selon la divinisation qui vient de la grâce" ⁽⁵⁾.

C'est sur ce même plan de la déification ou de la divinisation que saint Grégoire Palamas († 1359) résumera ainsi tout l'enseignement patristique : "Étant devenu fils de l'homme et ayant assumé la mortalité, Il transforma les hommes en fils de Dieu, les ayant fait communier à la divine immortalité" ⁽⁶⁾. Ainsi, le salut se fait dans la perspective dynamique de



Saint Anthime d'Alexandrie et saint Athanase le Grand (fresque du monastère de Sucevita, Roumanie XVI^e s.)

Archives UDC

l'union de l'homme à Dieu, une union qui n'est devenue possible qu'à partir du moment où Dieu s'est incarné, et qui nous est toujours possible grâce à l'Église et à ses sacrements.

Saint Grégoire de Nazianze avait, déjà au IV^e siècle, le sentiment profond que la mission de l'Église s'inscrivait en continuité avec l'économie du Christ. Dans sa très belle homélie prononcée le jour de la Pentecôte 381, il affirme : "Ce qui a trait au corps du Christ s'achève, ou plutôt ce qui regarde son séjour corporel parmi nous, [...] et voici que commence ce qui a trait à l'Esprit" ⁽⁷⁾.

Le sacerdoce dans l'Église

Réfléchissant sur le sacerdoce, Syméon de Thessalonique († 1426) nous dit que, de même que l'Incarnation était indispensable pour le salut de l'humanité, de même le sacerdoce est nécessaire, puisqu'il perpétue et actualise à chaque instant l'œuvre du Christ. Ce dernier ne pouvait en effet demeurer éternellement sur terre au sein de l'humanité pour lui pro-

curer la régénération : "Puisqu'il n'était pas possible à celui qui s'est incarné de demeurer toujours ici-même, car ceci n'appartient pas à la nature humaine, la vie ayant reçu une limite après le châtement, il n'était donc pas possible aux mortels de voir à nouveau la chair qu'il avait rendue immortelle par la mort, d'autant moins aux hommes impies ou ayant commis une faute, et d'opérer la régénération de ces derniers" ⁽⁸⁾.

C'est pour cette raison que Syméon considère le prêtre comme une icône du Christ. Il y a pour lui, comme pour les Pères qui l'ont précédé, une relation typologique qui relie le prêtre, en tant que type, qui perpétue et actualise l'œuvre de l'archétype qui est le Christ : "À sa place, il établit donc des sauveurs et des façonneurs d'âmes et des guides vers les cieus, la lumière et la vie, et des pères, et des pasteurs, et des gardiens, et des prêtres, ayant acquis sa puissance, ne l'étant pas devenus pour eux-mêmes, ni même par eux-mêmes, mais établis à cette [charge] pour les autres". En ce sens, Syméon de Thessalonique est l'héritier de la pensée de Denys l'Aréopagite qui considérait que l'évêque s'assimile au Christ lui-même ⁽⁹⁾, et pour qui le Christ s'avère le fondement, et le principe de tout sacrement dans l'Église.

⁽²⁾ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, livre III, 19, 1 (SC 211, Paris, 1974, p. 374).

⁽³⁾ Athanase d'Alexandrie, *De l'Incarnation du Verbe*, 53 (SC 18, Paris, 1946 p. 312).

⁽⁴⁾ Pseudo-Denys l'Aréopagite, *De la hiérarchie ecclésiastique*, (PG 3, 376 A). Cf. Trad. française de M. de Gandillac, *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite*, Paris, 1943, p. 248.

⁽⁵⁾ Maxime le Confesseur, Ep. 24, (PG 91, 609 C).

⁽⁶⁾ Grégoire Palamas, *Homélie 16, Sur l'économie du Christ*, (PG 151, 204 A).

⁽⁷⁾ Grégoire de Nazianze, *Discours 41, Pour le jour de la Pentecôte*, (SC 358, Paris, 1990, p. 325).

⁽⁸⁾ Syméon de Thessalonique, *Du sacerdoce*, (PG 155, 960 D et 961 D).

⁽⁹⁾ Pseudo-Denys l'Aréopagite, *De la hiérarchie ecclésiastique*, (PG 3, 444 A), op.cit., p. 278.

L'Église, Corps du Christ, est donc constituée de plusieurs membres, à l'image de la vigne et des sarments (cf. Jn 15, 5), et chacun de ses membres n'a ni la même fonction, ni le même charisme. L'Église apparaît ainsi comme un organisme hiérarchisé, dont le Christ est la tête (Ep 4, 15), et où chacun trouve sa place dans une hiérarchie de charismes (cf. 1 Co 12, 27-30).

La hiérarchie ecclésiastique n'est donc pas quelque chose qui est venu s'ajouter à l'Église, mais une réalité qui découle de son unique fondement. Ayant été appelés par le Christ à devenir les pierres sur lesquelles l'Église allait se construire, les apôtres ont à leur tour fondé des Églises locales, les confiant à la responsabilité des évêques. Ceux-ci, assistés de leurs prêtres, allaient de leur côté devoir rendre présent le Christ en chaque lieu par la prédication évangélique et la célébration des sacrements de l'Église. C'est en ce sens qu'il faut considérer les évêques et les prêtres de l'Église comme des icônes vivantes du Christ qui perpétuent sur terre son œuvre salutaire, en attente de la réalisation du Royaume de Dieu qui sera rendu manifeste lors du second et glorieux avènement du Christ à la fin des temps.

Les sacrements de l'Église

Réfléchissant sur la hiérarchie ecclésiastique comme mode de transmission de la grâce divine, Denys l'Aréopagite estime que la déification se réalise par les sacrements de l'Église dont il fait un commentaire dans un de ses traités : "Pour nous, c'est au moyen de symboles sensibles [ainsi désigne-t-il les sacrements] que nous nous élevons, autant que nous le pouvons, jusqu'aux contemplations divines"⁽¹⁰⁾. C'est en effet à travers la célébration des sacrements de l'Église par la hiérarchie établie à cet effet, que l'homme peut être incorporé au Corps du Christ et goûter, par anticipation, au Royaume de Dieu.

Par le baptême, nous revêtons le Christ (Ga 3, 27), et participons

mystiquement à sa mort et à sa résurrection (Rm 6, 3-4). L'immersion dans les fonts baptismaux représente notre mort au péché et actualise à la fois la mort du Christ pour nos péchés. Notre émergence du bain de régénération (Tt 3, 5) représente notre accession à une vie nouvelle, et nous donne mystiquement accès à la vie éternelle et au Royaume de Dieu. C'est donc par le baptême que nous sommes lavés, sanctifiés et justifiés par le nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu (1 Co 6, 11).

Plus encore, la célébration de l'Eucharistie est le signe par excellence de notre appartenance au Corps du Christ. Saint Paul le dit explicitement dans sa *Première Épître aux Corinthiens* : "La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps, car nous participons à un même pain" (1 Co 10, 16-17). C'est en ce sens que nous pouvons dire que c'est l'Eucharistie qui nous fait Église, en nous faisant communier au Christ, unique fondement.

Saint Cyrille d'Alexandrie († 444) est peut-être l'auteur qui a le mieux repris cette idée chère à saint Paul pour souligner notre concorporalité avec le Christ à travers la célébration eucharistique de l'Église.

Voici un très beau passage qui résume cette idée et montre l'unité fondamentale entre l'œuvre du Christ, son Église et les sacrements : "Pour que nous tendions vers l'unité avec Dieu et entre nous, et que nous soyons mêlés ensemble, bien que nous formions tous des individus distincts quant aux âmes et quant aux corps, le Fils unique a disposé un moyen qu'il découvrit par sa propre sagesse et par le conseil du Père. En effet, en bénissant les croyants en soi dans un seul corps, à savoir le sien, par la communion mystique, il les a rendus concorporels avec lui et entre eux. Qui, en effet, séparera et écartera de



Archives UDC

cette union physique ceux qui sont attachés au Christ jusqu'à être un avec lui par ce saint corps unique ? Car si tous nous participons à un pain unique, nous formons un corps unique. Le Christ en effet ne peut pas être divisé. C'est pourquoi l'Église est, elle aussi, appelée le corps du Christ, et nous ses membres, selon la pensée de Paul (cf. 1 Co 12, 27). Parce que nous sommes tous unis au Christ unique par son saint corps, nous qui le recevons dans nos corps, lui qui est un et indivisible, nous devons être les membres du Christ lui-même, plus encore que nos propres membres [...]. Et si nous sommes tous concorporels les uns avec les autres dans le Christ, et non seulement les uns avec les autres, mais encore avec lui qui vient en nous par sa propre chair, comment ne serions-nous pas évidemment tous un, et les uns dans les autres, et tous dans le Christ ? Le Christ est en effet le lien de l'unité, parce qu'il est Dieu et homme en un seul"⁽¹¹⁾.

La vie en Christ

Cette brève réflexion sur le Christ comme unique fondement de toute notre vie chrétienne nous a fait prendre conscience du lien très profond entre son œuvre salutaire, son Église et ses sacrements.

⁽¹⁰⁾ Pseudo-Denys l'Aréopagite, *De la hiérarchie ecclésiastique*, (PG 3, 373 B), op.cit., p. 247.

⁽¹¹⁾ Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire sur Jean 11,11* (PG 74, 560A-561B). Cité par P. Desseille, *Certitude de l'Invisible*, Paris, 2002, p. 110-111.

C'est en ce sens qu'il ne peut y avoir de christianisme sans Église, et que, pour reprendre un adage patristique bien connu, "hors de l'Église point de salut" ⁽¹²⁾. Le Christ est non seulement le fondement de l'Église, mais aussi le fondement de notre vie. Il est cette pierre angulaire annoncée par Isaïe (Is 28, 16) qui peut devenir une pierre d'achoppement (Is 8, 14), cette "pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs et qui est devenue pierre d'angle" (Ps 118, 2). Ces textes messianiques qui ont sans aucun doute inspiré saint Paul soulignent que l'œuvre du Christ, dont le point culminant fut sa mort et sa résurrection, est le fondement de notre existence. C'est donc en nous unissant à lui à travers les sacrements de

l'Église que l'on peut, comme le dit Nicolas Cabasilas, "non seulement se disposer et se préparer à la vie (éternelle), mais déjà vivre et agir en fonction d'elle" ⁽¹³⁾, car la vie en Christ, unique fondement, nous fait dès à présent pénétrer dans le Royaume à venir

Père Job Getcha

Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris)

⁽¹²⁾ Cf.: Cyprien de Carthage, *De l'unité de l'Église*, 6. Cf. Texte et trad. française de P. de Labriolle: Cyprien, *De l'unité de l'Église*, Paris, 1942, p. 13; ou trad. française de V. Saxer, *Cyprien: Unité de l'Église*, Paris, 1979, p. 31.

⁽¹³⁾ Nicolas Cabasilas, *La vie en Christ* I, 4 (SC 355, Paris, 1989, p. 79).

LA PAIX DE L'ÉGLISE

Dans son beau livre Prenez la paix - Un chemin de prière (Descléede Brouwer, 2002), Sœur Myriam, ancienne prieure des diaconesses de Reuilly, montre quelle paix priante, habitée, émane de l'affirmation du Christ unique fondement.

[Le fondement de notre paix] ne peut être que Jésus-Christ ⁽¹⁾
 Nous connaissons sans doute, au début de l'Apocalypse, ⁽²⁾ cette vision en laquelle, au milieu des sept chandeliers - qui sont les sept Églises d'Asie Mineure en ce temps-là - au milieu des chandeliers, marche quelqu'un qui ressemble à un fils d'homme. ⁽³⁾ Ce texte m'a beaucoup parlé et me parle encore, en ces temps où est éclos la pensée œcuménique. Le Fils de l'homme marche au milieu des Églises. Il s'approche. Il peut sembler s'éloigner mais il marche "là-bas" comme il marchait sur la terre, entre les hommes. Il est la paix de l'Église, son seul garant, son véritable intercesseur, le lieu de toutes les réconciliations et peut-être davantage encore Celui qui nous apprend à reconnaître dans toute Église la grâce qui l'habite. À chacun sa grâce propre. À toutes le pardon de Dieu.

Sœur Myriam

⁽¹⁾ Ep 2, 14 - ⁽²⁾ Ap 1, 12 - ⁽³⁾ Ap 1, 13.

Jésus peut-il être dit le fondateur de l'Église ?

Il faut ici répondre à la fois oui et non. Oui, parce que la dimension institutionnelle de certains actes de Jésus ne peut pas être niée. Non, parce qu'il n'y a pas encore là d'organisme social concrètement constitué et que l'avenir reste encore incertain dans un climat d'attente prochaine de la fin des temps.

Mais il y a en fait beaucoup plus qu'une *fondation* : Jésus se constitue lui-même comme *fondement* de l'Église. Dans le premier cas ce sont les gestes qui sont considérés comme fondateurs ; dans le second, c'est Jésus qui constitue l'Église par le don qu'il fait de lui-même dans le mystère pascal. C'est en fait dans sa mort et sa Résurrection que le Christ "baptise" l'Église et la construit par le don qu'il lui fait de l'eucharistie. Il ne faut évidemment pas opposer *fondateur* et *fondement*. Mais l'idée de fondement nous fait mieux comprendre pourquoi le Christ considère l'Église comme sa propre chair, que l'image prise soit celle du corps ou de l'épouse. C'est de son côté ouvert sur la croix que sont sortis, selon la vision symbolique des anciens Pères, l'Église et les sacrements. "Quant au fondement, nul ne peut en poser d'autre que celui qui est en place, Jésus Christ" (1 Co 3,11). Ce fondement, c'est le don d'une personne. L'Église n'a pas été fondée par les apôtres après lui et en souvenir de lui. Nous sommes ici devant un cas de figure différent de celui d'une association fondée pour garder le souvenir d'un homme célèbre. Les apôtres se sont trouvés inscrits au point de départ dans l'édifice dont Jésus était le fondement.

Bernard Sesboüé
 (Croire, Droguet et Ardant 1999,
 pp. 438-39)

Jésus-Christ a-t-il institué l'Église ?

Pasteur Birmelé



Ya-t-il lieu de chercher à réconcilier ces approches divergentes ? Certains tenteront de le faire. D'autres, et j'en serai, refuseront ces réponses trop rapides et préféreront emprunter un autre chemin. En recevant la question de l'institution de l'Église par Jésus-Christ, leur premier souci ne sera pas de savoir s'il y a eu, dans l'histoire de Jésus, un moment particulier où il aurait institué l'Église. Que ce moment se laisse ou non déterminer n'a d'ailleurs que peu d'importance. Même des découvertes inédites permettant de nouvelles lectures des paroles du Christ ne changeraient rien aux interprétations, aux convictions et aux situations actuelles des Églises. Cette première réponse n'est ni un faux-fuyant ni une entourloupette de théologien souhaitant éviter les questions gênantes. Elle veut au contraire ouvrir le débat et éviter des simplifications hâtives. La question est théologique avant d'être historique. Pour s'en assurer, il suffit de modifier un peu la question initiale et de demander si le Saint Esprit aurait institué l'Église. Les réponses seront probablement toutes affirmatives et se référeront au récit de la Pentecôte (Ac 2). Et nous risquons de nous retrouver en face d'une étrange opposition entre l'œuvre de Jésus-Christ et celle du

La question qui nous est posée en cache généralement une autre : y a-t-il eu, dans la vie de Jésus, un moment précis où il aurait prononcé des paroles instituant l'Église ? Les réponses sont connues et divergentes. Des chrétiens catholiques romains se référeront aux paroles de Jésus à Pierre (Mt 16, 18-20 cf. Jn 21, 15-19) qu'ils étendront ensuite à l'évêque de Rome compris comme successeur de l'apôtre. Des orthodoxes ne contesteront pas l'importance de ces paroles mais les limiteront au seul apôtre et à son rôle dans la première Église. Ils seront rejoints en cela par certains protestants. Souvent ces derniers se contenteront aussi d'une interprétation plus anecdotique et refuseront le lien entre cette parole et l'institution de l'Église. Les exégètes des divers bords ne simplifieront pas la chose en doutant du caractère historique de ces événements et en y voyant surtout une affirmation de l'Église ancienne visant à consolider la place de Pierre.

Saint-Esprit. Ce petit détour interpelle notre manière de poser la question et d'y répondre, tout en nous indiquant la complexité de la problématique.

1/Notre réflexion doit s'inscrire dans le contexte plus large de notre foi en Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. Cette première étape plus trinitaire peut surprendre. Elle est cependant indispensable. Une certaine manière de poser la question de l'institution de l'Église par Jésus et d'y répondre est révélatrice de notre tendance occidentale à séparer l'œuvre du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. À propos de La Trinité les conciles des premiers siècles avaient condamné deux conceptions : le *subordinationisme* et le *modalisme*. Dans le premier cas, on insistait sur la réalité du pouvoir divin qui est celle du Père, le Fils et le Saint-Esprit étant ses subordonnés dont les volontés n'étaient pas nécessairement identiques. Dans le second cas, le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient compris comme trois modes d'expression d'un même Dieu, des modes d'expression qui ne seraient pas toujours pleinement compatibles. Même si ces décisions conciliaires étaient officiellement reçues, il y a toujours eu dans l'histoire des Églises des tendances allant en ce sens. L'exemple cité ci-dessus et qui

pourrait conduire à une certaine contradiction entre institution de l'Église par le Christ ou par l'Esprit Saint est symptomatique de ces écueils.

Il n'y a pas lieu de développer ici toute une théologie trinitaire. Rappelons seulement que le Dieu Trinité est un Dieu un et unique, mais cette unité ne précède ni sa diversité ni sa multiplicité. Nous n'avons pas affaire à une substance divine au sein de laquelle existeraient trois personnes. Dieu n'est pas un Dieu qui décide d'être aussi communion. Sa nature même est communion.



Saint Pierre (fresque de l'église Saint Nicolas du Toit, Chypre XI^e s.) Archives UDC



La Pentecôte (gravure de Gustave Doré)

Archives UDC

La Trinité est unité dans la diversité, elle est communion où la pluralité est constitutive de l'unité et l'unité constitutive de la pluralité. Insister sur Dieu Trinité ne signifie pas tout confondre et interdire les distinctions, bien au contraire. Cette insistance interdit cependant les fausses séparations. L'histoire de l'Église le savait bien en rappelant constamment que "les œuvres de La Trinité sont indivises vers l'extérieur".

Dans le cas de l'institution de l'Église, ce renvoi au Dieu Trinité nous rappelle que l'on ne saurait séparer la christologie de la pneumatologie. Christ étant inconcevable sans l'Esprit Saint, la pneumatologie est constitutive de la christologie, tout comme la christologie est constitutive de la pneumatologie. Poser la question de l'institution de l'Église par le Christ ne saurait être dissocié de l'événement de la Pentecôte. Les quelques passages bibliques relatant des moments que nous mettons en relation avec une éventuelle institution (ou non-institution) de l'Église par Christ n'obtiennent leur sens qu'à la lumière de la Pentecôte, l'événement où le Dieu Trinité fait participer son peuple à sa communion. Cette insistance sur la Pentecôte œuvre du Dieu Trinité n'a pour but ni de minimiser les paroles du Jésus de l'histoire ni le rôle particulier de l'Esprit Saint. Néanmoins

une insistance unilatérale et exclusive sur le Jésus de l'histoire (ou sur l'Esprit Saint de la Pentecôte) ne ferait que nous ramener au début de notre réflexion et continuerait à opposer entre elles les actions du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. L'Église est "Église de Dieu", "Corps du Christ", "Temple du Saint-Esprit". Elle a son fondement en ce Dieu Trinité qui l'a instituée.

2/Pour permettre une meilleure compréhension de ces propos, il est judicieux de clarifier la notion de l'"institution" grâce à un autre exemple, l'institution de l'Eucharistie. Dans ce cas, les données sont plus simples, vu qu'il semble historiquement acquis que Jésus a bien célébré avec les siens ce repas du Jeudi saint, un repas qu'il nous a invité à répéter en mémoire de lui. Il n'en demeure pas moins que ce repas du Jeudi saint n'obtiendra son sens qu'à la lumière de Pâques et du don de l'Esprit à la Pentecôte. L'institution de l'Eucharistie ne saurait donc être limitée au seul acte du Jeudi saint. L'exégèse nous apprend en outre que dans les récits qui relatent ce repas, on ne saurait dissocier la parole du Christ de la parole de l'Église ancienne. L'Eucharistie est instituée par le Christ lui-même, en ce sens que sa célébration par l'Église primitive s'avère la conséquence directe de ce que le Christ, par son attitude et son histoire, a donné à son Église qui la réinterprète dans la force de l'Esprit Saint à la lumière de l'événement pascal. Pour l'Eucharistie, ce lien est particulièrement étroit et cette célébration est comprise comme continuation post-pascale voulue par Christ du repas communautaire qu'il célébrait avec les siens et qu'il a d'une manière particulière célébré avec eux, la veille de sa Passion. L'institution de l'Eucharistie est l'œuvre du Dieu trinitaire, le Père, le Christ prépaschal et le Christ ressuscité, ainsi que l'Esprit saint à l'œuvre dans l'Église⁽¹⁾. Elle est don du Christ à ses disciples, dans le sens où Pâques et Pentecôte font partie de cette institution, des événements qui se sont ajoutés aux données prépascales et

leur ont donné leur véritable sens. L'institution de l'Eucharistie s'inscrit dans un contexte historique et ecclésial plus vaste. Elle ne saurait donc être limitée au cadre historique étroit du seul repas du Jeudi saint, même si ce dernier garde tout son sens dans ce processus. Les diverses dimensions sont complémentaires et il serait hasardeux de ne mettre en avant qu'un seul élément au détriment des autres.

Ces quelques réflexions s'appliquent aussi au cas de l'institution de l'Église. Que le Christ ait regroupé autour de lui des disciples auxquels il a donné une mission en ce monde (Mt 28, 18sq.), la promesse du Christ d'être avec les siens (Mt 18,20), voire les différentes interprétations d'autres paroles de Jésus (Mt 16, 18-20) sont des repères fondamentaux. Ils ne sont cependant qu'un élément de la réponse finale. L'institution de l'Église est une histoire, un processus qui comprend, par-delà les propos de Jésus, les dimensions postpascales et la Pentecôte, des données qui n'infirmant pas la volonté initiale du Christ mais qui, au contraire, la réalisent en lui conférant son sens dernier. Seule cette réponse correspond à la confession chrétienne du Dieu Trinité.

3/On peut même faire un pas de plus et parler d'une certaine coopération entre le Dieu Trinité et les premières communautés chrétiennes. L'exemple de l'Eucharistie le laisse déjà entrevoir. En effet, sa célébration par les premières communautés chrétiennes fait partie de son institution. D'autres exemples le confirment. Ainsi la mise en place de l'Écriture Sainte ne s'achève qu'avec la fixation du canon biblique. Cette dernière ne saurait être comprise hors de la tradition de l'Église ancienne qui a été partie prenante de ce processus long et complexe. La fixation du canon s'est réalisée en lien étroit avec la prédication, la catéchèse, la confession de foi et la vie culturelle de l'Église des premiers siècles.

⁽¹⁾ Cf. P. ex. W. Pannenberg, *Systematische Theologie* Tome 3, Göttingen, 1993, 377s.

Pareil discours n'est pas habituel en protestantisme où l'on se méfie de toute forme de coopération de l'Église à l'œuvre de Dieu et donc de l'idée d'une participation de la première Église à l'"institution" de la Parole et des sacrements, voire à l'"institution" de l'Église elle-même. Pour éviter tout malentendu des précisions sont nécessaires.

Les Églises issues de la Réforme insisteront sur le fait que l'Évangile s'est imposé de lui-même à l'Église ancienne. S'il y a lieu de parler d'une certaine coopération ecclésiale, celle-ci réside dans le fait que l'Église a reçu ce qui était déjà donné. Ainsi le fait que certains écrits se soient imposés comme canon biblique vient de la dynamique de l'Évangile interne à ces écrits. De même, la participation de l'Église ancienne à l'institution de l'Eucharistie consiste en la célébration de ce qui la précède, sans que l'Église ancienne devienne sujet de cet acte dans un sens analogue à l'œuvre de Dieu.

Les théologies catholiques et orthodoxes peuvent envisager une participation plus active de l'Église. Elles pourront dire que nous devons le canon à l'Église ancienne, aux apôtres et à leurs successeurs qui y exerçaient une autorité magistérielle et qui ont fixé le canon biblique. L'Église a, lors de la fixation du canon, rempli sa mission magistérielle, comme elle l'exercera ultérieurement dans l'histoire. De même, le rôle de l'Église sera plus fondamental pour l'advenue même de l'Eucharistie, une position que nous retrouvons dans le dialogue œcuménique contemporain.

Là aussi le problème posé n'est pas tant historique que systématique⁽²⁾. Toutes les traditions s'accorderont pour dire que l'Évangile s'impose de lui-même à l'Église. Il n'en demeure pas moins que l'Église est comprise, en milieu catholique ou orthodoxe, comme *actrice* dans un sens plus "effectif" que ne saurait le concevoir la Réforme. En fait, seule la forme grammaticale du comparatif permet de dire la nuance: les uns comprennent l'Église comme étant davantage sujet agissant que les autres.

4/Je n'ai pas perdu de vue la question posée de l'institution de l'Église par Jésus-Christ. Bien au contraire. Le détour que nous venons d'entreprendre fait sens car il indique le lieu précis où les approches catholique et protestante demeurent différentes. Cette même difficulté affecte nos compréhensions différentes de l'institution de l'Église.

Vu qu'en théologie protestante, l'Église est l'assemblée des croyants célébrant en vérité la Parole et les sacrements⁽³⁾, il n'est pas faux de dire que l'Église ancienne a été elle-même impliquée dans l'institution de l'Église. De par la célébration de la Parole et des sacrements, sa vie communautaire et les premières structures qu'elle s'est données, elle correspondait à, et recevait la volonté de Dieu. Les formes concrètes de la vie ecclésiale, et plus particulièrement celles de la première Église, font partie de l'"institution" de l'Église qui n'est pas une donnée abstraite mais une réalité incarnée dans le quotidien. Mais ceci ne signifie pas pour autant que ces formes particulières seraient une fois pour toutes normatives. Elles étaient essentielles à leur époque. Elles demandent à être revisitées, repensées, recrées dans des situations nouvelles. Ainsi, l'institution de l'Église demande à être constamment reprise, tout comme la Parole demande à être constamment reproclamée, afin que l'Évangile advienne. Cette institution est l'œuvre constante de Dieu au sein de son Église et pour elle, une œuvre qui se continue partout où advient l'Église.

Les Églises catholique et orthodoxes donneront une autre normativité aux structures de l'Église ancienne. Elles les considéreront comme références inaliénables par-delà les siècles. Ceci vaut plus particulièrement pour les formes prises par les ministères dans la vie de l'Église, formes reçues comme normes de droit divin. Les décisions de l'Église ancienne seront comprises comme expressions immuables de la volonté divine dont la normativité transcende le temps et



La Cène (icône - Ecole du Nord, Russie XI^e s.)

Archives UDC

le lieu. L'institution de l'Église se poursuivra à travers les siècles et relèvera du magistère compris comme étant lui-même l'expression normative de la volonté de Dieu. Jésus-Christ a-t-il institué l'Église? Ces quelques réflexions voulaient indiquer la complexité de la problématique. Nous sommes renvoyés à la compréhension de la notion d'"institution" qui ne devrait pas être limitée à un moment historique précis ou à une parole particulière. Les paroles de Jésus lui-même sont importantes mais elles ne sont qu'un des éléments de cette institution. L'institution de l'Église est l'œuvre jamais achevée du Dieu Trinité qui se sert aussi de son Église pour que celle-ci advienne ici et maintenant et soit conforme à sa mission de communauté témoinnant de l'Évangile. En ce sens, l'Église est instituée par le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

André Birmelé

Professeur à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg

⁽²⁾ La théologie systématique est appelée aussi par certains théologie dogmatique. (NDLR)

⁽³⁾ Cf. Confession d'Augsbourg, article 7.

débat

Identité confessionnelle et espérance œcuménique

Le thème de la Semaine de l'Unité 2005 - "le Christ unique fondement de l'Église" - est une façon d'exprimer l'identité chrétienne elle-même, comme le note le beau texte du Groupe des Dombes Pour la conversion des Églises.⁽¹⁾ Ce qui définit le chrétien, n'est-ce pas, en effet, "le rapport qui l'unit à la personne du Christ" (§ 16) ? Une appartenance au Christ "fondée sur le don du baptême et vécue avec une foi nourrie par la Parole de Dieu, Parole proclamée et Parole eucharistique, [et qui] concerne aussi bien chaque personne que l'Église comme peuple de Dieu". (§ 54) Ceci dit, "l'appartenance ou la participation d'une personne [...] à l'Église une, sainte, catholique [au sens d'universelle] et apostolique" s'articule avec "l'appartenance à une Église confessionnelle, issue d'un contexte culturel et historique déterminé, comportant son propre profil spirituel et doctrinal, par lequel elle se distingue des autres Églises. (§ 54) C'est précisément sous cet angle de l'identité confessionnelle que nous aimerions réfléchir au Christ seul fondement de la vie chrétienne. Qu'est-ce que signifie l'appartenance à une confession chrétienne déterminée, pour qui se soucie d'œcuménisme ?

Il nous a paru intéressant de faire dialoguer sur ce thème trois jeunes : une réformée, un orthodoxe et un catholique, en écho à ce document du Groupe des Dombes qui sera le tremplin de notre échange : Nicole, 33 ans, mariée, étudiante en 3^e année à la Faculté de théologie protestante de Paris, se prépare à devenir pasteur de l'Église réformée de France - Michaël, 35 ans, de nationalité américaine, est étudiant en maîtrise à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris - Benoît, 35 ans, qui a été ordonné prêtre depuis pour le diocèse de Versailles. Tous trois précisent qu'ils s'expriment pour leur propre compte, et non point au nom de l'Église à laquelle ils appartiennent.

Identité confessionnelle positive et négative

UC-UDC ⁽²⁾ : "L'identité confessionnelle" (le fait de se définir comme catholique, orthodoxe ou protestant), dit le Groupe des Dombes, est "une manière particulière", "historiquement, culturellement et doctrinalement située, d'être chrétien et de vivre en Église". Dans sa théologie, "sa vie liturgique, les expressions de la piété personnelle et les prises de position morales", chaque confession chrétienne "privilégie certains aspects particuliers du message évangélique et de l'être ensemble des chrétiens". (§ 29) Vous retrouvez-vous dans une telle définition de l'identité confessionnelle, ou vous semblerait-il nécessaire de la modifier ?

Benoît : Il y a dans cette définition un terme qui me surprend : peut-on dire que chaque confession privilégie certains aspects du message évangélique ? Cela voudrait dire

qu'elle choisit certains éléments de l'Évangile et en rejette d'autres. En fait, les différentes confessions chrétiennes ont des compréhensions différentes de *tout* l'Évangile, en accentuant certains aspects, mais sans rien abandonner ou rejeter ! Dire cela permet de se parler entre frères et pas entre "hérétiques", puisque l'hérétique est celui qui choisit ! C'est le minimum pour commencer un dialogue œcuménique.

Michaël : Tout à fait d'accord ! J'aime bien, en revanche, dans cette définition, l'idée que l'identité confessionnelle est "une manière particulière", "historiquement, culturellement et doctrinalement située, d'être chrétien et de vivre en Église"... Et cela depuis les origines, pourrait-on dire : le message évangélique n'est pas tombé du ciel, mais a été rédigé par des communautés chrétiennes qui avaient une expérience particulière de la présence de Dieu, un vécu spécifique - et c'est ce témoignage historiquement

situé qui est devenu le fondement de la foi. Hier comme aujourd'hui, on ne peut donc définir l'identité chrétienne sans référence à un vécu particulier.

Nicole : Je me retrouve dans ce que vous dites, l'un et l'autre. Comme Benoît, j'aimerais modifier un peu la définition du Groupe des Dombes : il vaudrait mieux dire que chaque confession chrétienne apporte un *éclairage différent* sur le message évangélique et offre un témoignage particulier de l'être-ensemble des chrétiens. Mais c'est bel et bien la totalité du message évangélique que chaque confession assume. Au contraire de l'hérésie qui (Benoît a raison et l'étymologie l'indique) choisit dans l'Évangile ce qui lui plaît et rejette le reste !

⁽¹⁾ Paris, Le Centurion, 1991, § 16. Dans la suite de l'article, nous indiquerons entre parenthèses après chaque citation le paragraphe de référence.

⁽²⁾ Nous désignons par ces initiales, l'interlocuteur des trois participants au débat, mandaté par les revues *Unité Chrétienne* (Lyon) et *Unité des Chrétiens* (Paris).

UC-UDC : Pourriez-vous donner des exemples de ces spécificités confessionnelles ?

Michaël : En général, je remarque que les catholiques ont une tradition de service social au profit des plus démunis, alors que les orthodoxes semblent plus centrés sur la prière et la vie spirituelle...

Benoît : Dogmatiquement, le monde catholique a longtemps insisté sur l'unité de Dieu, avec un accent moindre que les orthodoxes sur le rôle des Personnes de La Trinité. Cela explique en partie notre conception un peu monolithique de la vérité, de l'autorité et de l'unité de l'Église. Mais le Concile Vatican II a un peu rétabli l'équilibre...

Nicole : Il me semble que l'identité confessionnelle n'est pas seulement un contenu de la foi, elle va de pair avec une pratique. Lorsque Calvin s'efforce de faire de Genève la cité de Dieu, il s'occupe à la fois de politique, de discipline ecclésiale, de formation. L'identité confessionnelle est faite de convictions, mais c'est aussi une certaine façon d'être au monde...

UC-UDC : "On ne peut oublier, ajoute le Groupe des Dombes, que les identités confessionnelles se sont cristallisées dans l'histoire à partir d'événements de rupture". Et aujourd'hui encore, elles sont parfois vécues en termes de "refus et d'agressivité vis-à-vis de la manière dont d'autres chrétiens vivent leur identité chrétienne et ecclésiale" (§ 31). Pensez-vous qu'il y ait là une sorte de fatalité, qu'il ne peut y avoir d'identité confessionnelle que "négative" : en se distinguant de la façon particulière de vivre le christianisme des autres confessions chrétiennes, voire en s'y opposant ? Par exemple, être vraiment catholique ce serait se sentir "non-protestant" ou "non-orthodoxe" pour telle ou telle raison ? Ou voyez-vous les choses autrement ?

Nicole : Il y a du vrai dans une telle façon de présenter les choses ! Personnellement, ce qui m'a amenée à devenir protestante, c'est la liberté de conscience et de culte, la reconnaissance de la seule autorité de la



L'église Saint-Louis de la Robertsau (Strasbourg)

Photo M. Naudon

Bible. Je ne supportais pas qu'on me dise ce que je dois croire ! Je ne voulais personne entre Dieu et moi. C'est bien par réaction contre un certain carcan doctrinal que j'ai adhéré à la *Sola fide* et à la *Sola Scriptura* de la Réforme avec ses corollaires : liberté de conscience, tolérance. Mais je reconnais qu'une façon négative d'affirmer son identité confessionnelle est réductrice et ne peut qu'attiser les conflits entre les Églises. Il me semble qu'il faut aller au-delà et parvenir à être au clair avec sa propre position confessionnelle. Ce n'est qu'à cette condition qu'on peut avoir des rapports pacifiés avec les autres Églises.

Benoît : Tout à fait ! Cela me rappelle la dernière session de Nîmes⁽⁹⁾ : tous les matins un représentant de chaque confession venait présenter son Église. L'un d'eux m'avait particulièrement agacé : il n'arrêtait pas de se définir par opposition aux autres Églises, au lieu de dire positivement le vécu de la sienne ! J'ai fini par lui dire que ce qui m'intéressait, ce n'était pas ce qu'il croyait être ma tradition (dont il se faisait du reste une image faussée et stéréotypée), mais comment je pouvais m'enrichir des richesses de sa propre tradition ! Le pasteur Gill Daudé m'a expliqué que notre interlocuteur appartenant à un groupe minoritaire en France, il était poussé à se définir en opposition avec le groupe majoritaire...

Michaël : Peut-être est-ce un phénomène plus général. Dans un premier temps on se définit souvent contre... Par exemple un adolescent a besoin d'entrer en révolte avec ses parents pour devenir lui-même. De même, on a besoin de temps pour assumer personnellement l'apport de son Église et l'utiliser dans sa recherche personnelle d'une vie chrétienne authentique... Quoiqu'il en soit, une expérience confessionnelle définie par opposition à une autre est automatiquement limitée par cette dynamique de comparaison et risque de passer largement à côté du meilleur d'elle-même...

Identité confessionnelle et dialogue œcuménique

UC-UDC : L'appartenance à une confession donnée, à une "Église historique" comporte des aspects positifs pour le dialogue œcuménique. Celui-ci, estime le Groupe des Dombes, "exige un enracinement vrai de chaque partenaire dans sa propre confession. Car c'est une bonne chose que des chrétiens soient reconnaissants pour leur héritage spirituel spécifique et qu'ils veuillent partager cet héritage spirituel avec les membres des autres confessions, afin d'enrichir l'échange entre les différents types de chrétiens" (§ 32). Voyez-vous les choses ainsi ?

Benoît : Absolument ! Pour moi, être catholique, c'est être chrétien dans une tradition donnée, être porté par un héritage bimillénaire et enrichi par les générations de croyants qui m'ont précédé, avec ce que cet héritage a de plus noble et qui me tourne vers le Christ, mais aussi avec ses fautes dont il faut me sentir solidaire au sein de la Communion des saints... Et je dois à mon tour m'efforcer d'y apporter ma toute petite pierre. Mais je ne m'y sens pas enfermé : je prie devant une icône, je chante volontiers certains cantiques protestants...

⁽⁹⁾ Tous les étés, une vingtaine de jeunes issus de différentes confessions chrétiennes vivent ensemble une semaine de découverte mutuelle de leurs Églises et de partage fraternel.

Michaël: Je me demande ce que le Groupe des Dombes entend par un "enracinement vrai dans sa propre confession": veut-il dire seulement une appartenance consciente, ou une certaine soumission à l'égard de l'institution ecclésiale? Après tout, ne pourrait-on pas concevoir le mouvement œcuménique comme un nouveau lieu d'enracinement de la foi, une certaine façon d'être chrétien qui pourrait se superposer à nos enracinements confessionnels? Il est clair qu'à l'intérieur de chaque Église, il y a des courants favorables et d'autres hostiles à l'œcuménisme. Donc "l'identité œcuménique" existe *de fait*, comme une forme d'identité chrétienne indépendante des institutions ecclésiales!

Nicole: Je n'aime pas du tout cette idée! Faire de l'œcuménisme un nouvel enracinement chrétien, ce serait niveler notre identité, faire disparaître les spécificités confessionnelles qui sont autant de richesses. Pour nous autres protestants, l'enracinement dans une histoire est capitale (surtout lorsque, comme moi, on est originaire des Cévennes où le souvenir des guerres de religion est encore vif!)

Identité confessionnelle, conversion et universalité chrétienne

UC-UDC: Il y a quand même une certaine façon de "s'enfermer" dans son identité chrétienne qui peut être dangereuse. Le Groupe des Dombes souligne fortement qu'on ne saurait être chrétien en se pensant seulement comme catholique, orthodoxe ou protestant, et non avant tout comme chrétien. Un tel repliement confessionnel, écrit-il, comporterait des "aspects vraiment négatifs, marqués par le péché" et qui peuvent "aller jusqu'à la contradiction avec l'identité chrétienne" (§ 34). Il cite à ce sujet Charles Maurras, qui s'affirmait catholique mais non-chrétien et à ce titre, prêchait un nationalisme agressif, l'antisémitisme... Bref, "l'identité confessionnelle doit être [d'abord] identité chrétienne: en tant que telle, elle ne



L'église Saint-Alexandre Nevski à Biarritz

D.R.

reste fidèle à sa vérité que dans la mesure où elle se convertit sans cesse à l'Évangile." (§ 35)

Benoît: C'est vrai qu'un certain "confessionnalisme" peut-être très dangereux, si l'on se sert de son héritage confessionnel pour se fermer aux autres, voire pour les agresser. L'identité confessionnelle est à penser toujours en termes de conversion: comment peut-elle m'aider à être davantage chrétien?

Michaël: Il me semble que cela pose la question de la nature de l'Église. Souvent, chaque confession s'est considérée comme la seule Église, les autres groupes chrétiens étant accusés d'avoir fait dissidence... Mais l'Église n'est pas seulement une réalité institutionnelle!

Benoît: Il faut bien voir aussi que les Églises n'ont pas toutes la même autocompréhension de leur mission, de ce qui fait leur être. Du coup, la portée de certaines divergences ou

convergences doctrinales n'est pas la même. Par exemple, l'*Accord sur la Justification* n'a pas réellement rapproché les Églises concernées, car pour les catholiques ce n'est qu'un article de foi, certes important, mais parmi d'autres, et non le pivot de tout le christianisme, comme pour les protestants...

Nicole: Ce sont justement ces différentes façons de comprendre l'Église, d'une confession à l'autre, qui freinent le mouvement œcuménique. Il me paraît bloqué actuellement, avec même des essais de marche arrière, du fait de certaines crispations confessionnelles!

Benoît: Oui, mais sans doute vaut-il mieux reconnaître honnêtement les divergences entre les Églises que de faire comme si l'unité était déjà réalisée... Même si cela fait très mal parfois: mon frère aîné qui est orthodoxe ne pourra communier, à l'issue de mon ordination sacerdotale. Mais

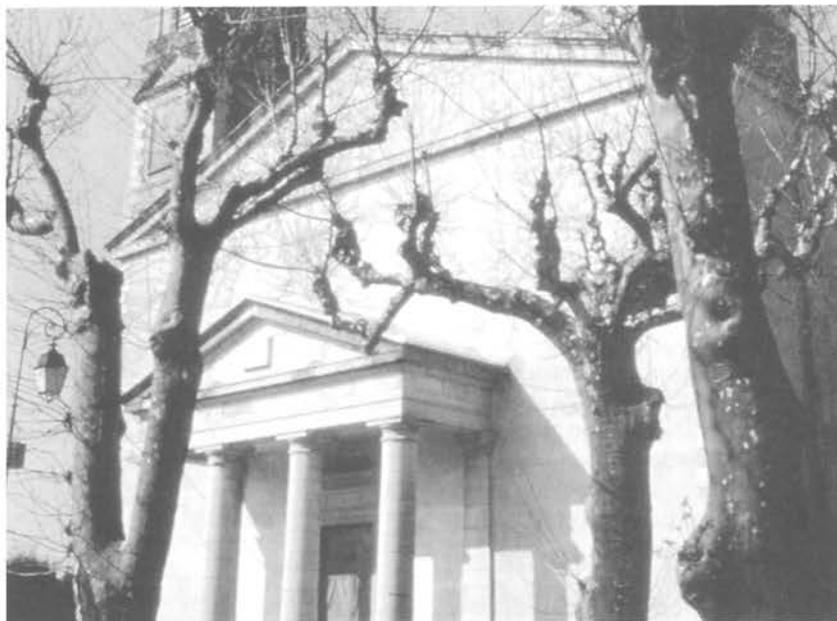
il faut accepter que la démarche de conversion œcuménique prenne du temps. Le temps de Dieu n'est pas le nôtre. La foi et l'espérance doivent tempérer nos impatiences. Elles nous aident aussi à mesurer tout le chemin déjà accompli ensemble : malgré nos différences, nous sommes capables de prier ensemble, d'agir ensemble... Il n'y a pas beaucoup d'institutions humaines qui pourraient en dire autant !

Nicole: Sans doute, mais ne faut-il pas distinguer ici la volonté des institutions avec les décisions qui en émanent, et la pratique œcuménique des gens sur le terrain, qui anticipe ce que les institutions finiront pas admettre... avec des années de retard !

Michaël: Il ne faut pas perdre de vue que chaque fidèle, dans son action, implique toute son Église. C'est la raison pour laquelle, par exemple, par fidélité à ma tradition, je ne m'autorise pas à communier dans une autre Église que la mienne. Il ne faut pas "aller plus vite que la musique". On doit accepter d'être modestement le levain dans la pâte, sans brusquer les évolutions...

Nicole: Il ne faut pas non plus se voiler la face devant certaines souffrances provoquées par les décisions de l'institution : les divorcés remariés ou les couples mixtes qui ne peuvent communier... Les décisions de certaines institutions ecclésiales me paraissent parfois bien pesantes - peut-être parce qu'au sein de l'Église réformée, je vis dans un système très démocratique ?

Michaël: Dans la suite du texte, le Groupe des Dombes invite les fidèles des différentes confessions à une conversion de leur attitude à l'égard des membres des autres Églises : "ne pas les condamner, les traiter en frères, espérer pour eux et en eux, chercher la compréhension mutuelle, la paix et la pleine communion". (§ 35) Le début de la phrase va de soi, si l'on recherche un dialogue respectueux et compréhensif, mais on fait un énorme bond en avant en évoquant ensuite "la pleine communion", quelle que soit la façon dont



Le temple de Saint-Jean du Gard

Photo M. Elie

on comprend l'expression : qu'on entende par là une union parfaite entre chrétiens ou un accueil eucharistique sans limite. Là-dessus, on le disait tout à l'heure, les conceptions sont loin d'être unanimes !

Nicole: Peut-être, mais on gagnerait beaucoup à échanger sur ce thème ! Catholiques et orthodoxes se font parfois une fausse idée de la Sainte Cène protestante. Pour moi, ce n'est pas du tout une commémoration du dernier repas de Jésus, comme le 14 juillet commémore la Prise de la Bastille ! Il y a vraiment une présence spirituelle : quelque chose se passe réellement entre Dieu et moi lorsque je communie. Lorsque je serai pasteur, j'aurai plaisir à vous offrir l'hospitalité eucharistique, puisque la "Table ouverte" est la coutume des réformés...

Benoît:...Et avec beaucoup de regret, je me verrai dans l'obligation de refuser, par respect pour les décisions de mon Église !

Michaël: Moi aussi, je devrai refuser et je le ferai, sachant que, du point de vue du dialogue œcuménique, je me rends "responsable" d'une division perpétuée. Mais comment faire autrement, si l'on se veut fidèle à son Église ?

Benoît: Comme tu le disais tout à l'heure, Michaël, chaque fidèle engage plus que lui-même, surtout s'il est un ministre ordonné... Je rapprocherai cela de la manière dont le Groupe des Dombes refuse un "irénisme plat", et rappelle "l'exigence évangélique de la correction fraternelle" (cf. Mt 18, 15) (§ 35). Dans l'accord sur la justification dont je parlais tout à l'heure, je trouve positif qu'on ait accepté de reconnaître ce qui nous sépare encore entre catholiques et protestants. Et dans le vécu quotidien, il me semble qu'il faut savoir se dire entre frères de différentes confessions : "Attention ! là, tu me choques, tu ne me respectes pas dans ce qui fait la tradition de mon Église. Tu ne dois pas m'inviter à faire ce que je ne peux pas raisonnablement accepter parce que je ne pourrai le faire en vérité..."

UC-UDC: Merci d'avoir accepté de participer à cet échange. Chacun de vous pourrait-il proposer sa conclusion ?

Benoît: Il me semble qu'il faut affirmer fortement que l'Unité nous est déjà donnée par Dieu. Et il faut chercher les moyens de la mettre en œuvre concrètement, en ne cherchant pas à la vivre sous la forme de

l'uniformité. Chacun doit vivre en conformité avec la tradition qui est la sienne, mais avec le souci de l'autre, en s'efforçant de le comprendre et d'accepter de lui ce qui est acceptable. Je dirais qu'ainsi, on avance vers l'Unité résolument mais pas hâtivement. C'est le Seigneur qui doit nous guider dans cette démarche et il faut laisser le temps du discernement de l'œuvre de l'Esprit en nous.

Michaël: J'aime bien ce que vient de dire Benoît. Il faut œuvrer pour

l'Unité "résolument mais pas hâtivement", et sans se substituer au travail de l'Esprit saint. De ce fait, il est évident (ou devrait être évident) que le prosélytisme n'a pas sa place dans les relations entre chrétiens. Chacun est appelé à vivre sa foi de façon unique, et lorsqu'il nous arrive de communiquer cette foi à une autre personne, celle-ci la vit souvent tout autrement que nous-même. Il faut savoir respecter l'œuvre de Dieu en nous-même comme en autrui.

Nicole: Je suis ravie, moi aussi, d'avoir eu cet échange. Il me conforte dans l'idée que c'est le souci, le respect de l'autre qui doit être le moteur du dialogue œcuménique. Lorsque je serai pasteur de paroisse, je mettrai un point d'honneur à organiser des rencontres entre mes paroissiens et des fidèles des autres confessions. Et ceci, pour les adultes, mais aussi pour les enfants : il n'est jamais trop tôt pour découvrir le dialogue œcuménique !

CHRIST FONDEMENT, ARBRE DE VIE, PILIER DE FEU

Dans L'Art de l'icône, Théologie de la beauté (Desclée de Brouwer, 1972), Paul Evdokimov, comme en écho à la métaphore de l'unique fondement, développe une méditation sur la figure du Christ en multipliant les images spatiales.

Quand le Christ dit à la femme samaritaine : "L'heure vient où vous n'adorerez plus le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem" (Jn 4, 21), il parle de Lui-même comme du lieu sacré omniprésent qui abolit l'exclusivité de tout lieu empirique. [...] Dans une tradition chrétienne, c'est le Golgotha qui est le centre du monde, c'est là qu'Adam a été créé, que la Croix s'est élevée, et à son pied se trouvait la tombe d'Adam⁽¹⁾, sujet iconographique fréquent. De même, la racine de l'arbre cosmique descend jusqu'à l'enfer et son sommet touche le ciel, ses branches symbolisent les différents niveaux célestes (l'apôtre Paul a été élevé jusqu'au troisième ciel). Dans Le Livre des Mystères, saint Maxime le Confesseur souligne bien la coexistence par transcendance des niveaux cosmiques : "Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis - puis, comme ce qui est pour nous la terre ne diffère en rien pour lui du paradis, il apparut de nouveau sur cette terre et y conversa avec ses disciples".⁽²⁾

Les écrits rabbiniques attribuent à Adam une taille gigantesque, tandis que dans les Apocryphes⁽³⁾ et dans le Pasteur d'Hermas⁽⁴⁾, c'est le Christ qui est le géant dont la tête dépasse les cieux.⁽⁵⁾ On le comprend car le Christ est l'Archétype divin de ces images, c'est lui qui est l'arbre de vie et le centre cosmique. Origène dit : "L'Écriture décrit le Christ comme un arbre."⁽⁶⁾ D'autre part, maintes images et par exemple la mosaïque du baptistère de l'Henchir Messouada, identi-

fient le Christ et la Croix. Le même symbolisme se trouve dans les croix dites "vivantes" : les extrémités de la Croix sont couvertes de rameaux et se terminent par des bras humains : l'un ouvre la porte du Ciel, l'autre brise les portes de l'enfer. Lors de l'exaltation de la sainte Croix, nous entendons : "L'arbre de vie planté au Calvaire (identification de l'arbre édenique [du Paradis] et de la Croix)⁽⁷⁾ s'est élevé au centre de la terre... et sanctifie jusqu'aux extrémités de l'univers", "la longueur et la largeur de la Croix s'étendent aussi loin que le ciel".

De son côté, saint Augustin demande : "Et quelle est cette montagne par laquelle nous montons, si ce n'est le Seigneur Jésus-Christ⁽⁸⁾ ?" "Les Actes de Philippe appellent le Christ : "Pilier de Feu", et dans les écrits ascétiques, un spirituel parfait reproduit la même image : "Pilier de feu joignant le ciel et la terre".⁽¹⁰⁾

Paul Evdokimov

⁽¹⁾ Le corps d'Adam aurait été enseveli là où le Christ devait être crucifié (Origène, in Matth ; P. G. 13, 1777).

⁽²⁾ Patrologie grecque 91, 1309 B.

⁽³⁾ L'Évangile de Pierre, v. 29-40 ; Les actes de Jean, N. 90-93.

⁽⁴⁾ Similitudes 9, ch 6, N I. V. ci-dessus p.

⁽⁵⁾ Cf. Saint Ambroise, De Incarnatione, P. L. 16, 827, C.

⁽⁶⁾ In Psalm. I ; Pitra, Analecta sacra, t. II, p. 445.

⁽⁷⁾ Von W. Mayer, Die Geschichte des Kreuzholzes von Christus, Munich, 1881.

⁽⁸⁾ La prière des Églises de rite byzantin, Mercenier, t. V, 1^{re} partie, pp. 39, 52.

⁽⁹⁾ In Psalmum 119, n. 1 ; P. L. 37, 1597.

⁽¹⁰⁾ Amélineau, Études sur le christianisme en Égypte au VIII^e siècle, 1887.

Croissance de l'Église et unité des chrétiens

Sylvie Gambarotto



Aborder le thème de la "croissance de l'Église" n'est pas chose aisée et pourrait l'être moins encore dans une perspective œcuménique. En effet, que de compréhensions différentes de la nature de l'Église et de sa croissance, mais aussi de l'unité ecclésiale, de ses fondements et de ses objectifs ! Pourtant, il serait illusoire de penser que l'une irait sans l'autre ou que la division des chrétiens serait un facteur positif pour une croissance ecclésiale. Dans ce qui suit, nous nous efforcerons de clarifier brièvement ce que nous entendons par la notion de "croissance de l'Église" et de préciser la perspective unitaire à partir de laquelle peut s'articuler un témoignage crédible et efficace des croyants auprès des autres hommes.

La croissance de l'Église

Élaborée au départ dans un contexte missionnaire par Donald McGavran, la notion de "croissance de l'Église" fut ensuite appliquée à la vie ecclésiale plus large du protestantisme nord-américain dans les années 1970 et 1980. Si les Églises de tendance "évangélique" ont été les plus réceptives à cette probléma-

tique, les grandes dénominations historiques n'ont pu faire l'économie d'une réflexion sur leur possible "croissance", alors qu'elles devaient faire face à un relatif déclin numérique depuis les années 1960.

En Europe, bien qu'elles aient été confrontées à un phénomène similaire d'érosion, peu d'Églises établies se sont réellement senties concernées par le thème de la croissance ecclésiale. Certes, la question de l'évangélisation n'a jamais cessé d'être à l'ordre du jour des Églises protestantes, des initiatives locales ou régionales ayant même été lancées pour favoriser une plus grande prise de conscience du problème de la nécessaire croissance qualitative et quantitative des paroisses. Par ailleurs, avec son projet de "nouvelle évangélisation", le Pape Jean-Paul II n'a pas manqué de stimuler l'Église catholique romaine sur un point jugé essentiel. Il reste qu'à l'aube du XXI^e siècle, au sein d'une société de plus en plus sécularisée, il semble impératif aux Églises de rechercher de nouvelles formes de fidélité à leur vocation missionnaire, au sens le plus inclusif de cette expression.

Énoncé de manière lapidaire, le principe de base de la croissance ecclésiale est que l'Église, sur le plan local et dénominationnel, doit se donner pour objectif la possibilité de se développer et de croître, aussi bien sur le plan spirituel que sur le plan numérique. Une Église qui grandit est celle qui, ancrée dans une foi vivante et structurée, annonce l'Évangile pour conduire à Jésus-Christ les distancés de l'intérieur et les non-croyants de l'extérieur, pour les faire ensuite participer à la vie ecclésiale comme membres responsables et motivés. Le témoignage actif du plus grand nombre de fidèles est requis pour que l'attraction et la conversion de nouvelles per-

sonnes s'accompagnent d'une affiliation à telle ou telle Église particulière, puis d'un engagement dynamique au service du peuple de Dieu et des autres hommes. Il s'agit d'une évangélisation *ad intra* pour un approfondissement de la vie chrétienne chez les "croyants non pratiquants" et *ad extra* pour gagner de nouveaux membres, de préférence parmi les incroyants plutôt que parmi les membres des autres Églises.

Pour parvenir à une croissance de l'Église efficace et féconde, plusieurs méthodes sont préconisées pour faire une utilisation optimale d'outils bibliques et théologiques ainsi que de techniques d'évangélisation, d'animation, d'accueil et d'accompagnement. Bien qu'il n'y ait pas de recettes universelles applicables à toutes les situations pour que la croissance soit au rendez-vous, il est impératif qu'une forte mobilisation se produise au niveau de l'Église locale. La dynamique du développement est alors à déployer par la mise en œuvre de projets, de programmes et de formations adaptés aux particularités du milieu paroissial. En fonction des objectifs établis dans plusieurs domaines, une évaluation régulière doit permettre



Baptêmes des Assemblées de Dieu au Logone oriental

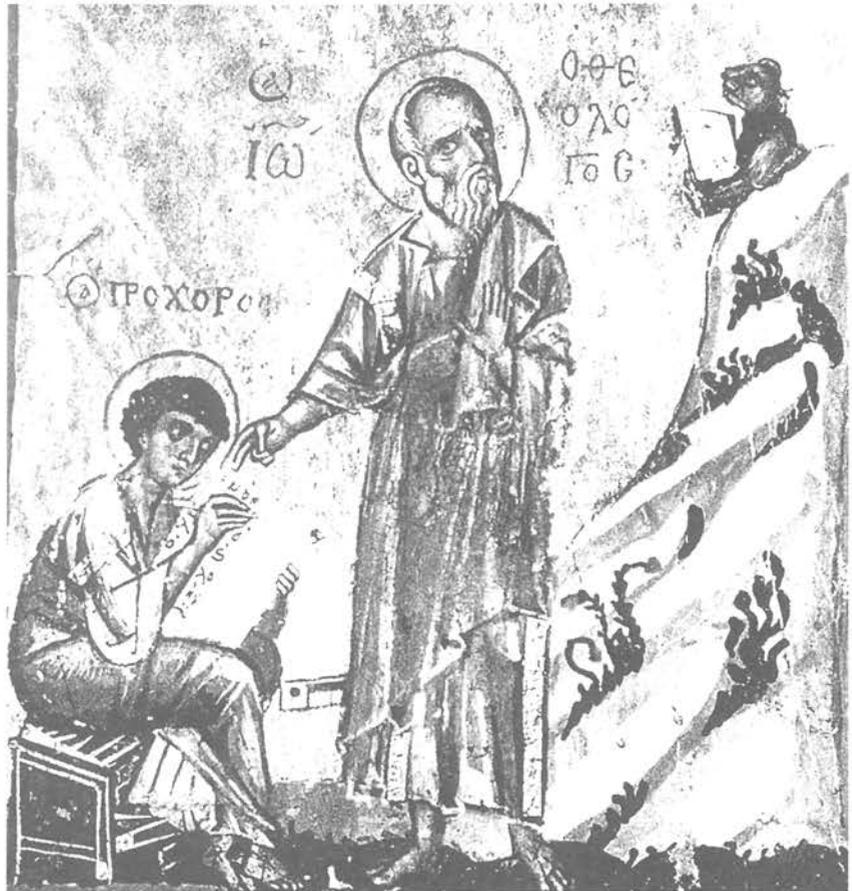
Photo revue Pentecôte

de vérifier la pertinence et la performance des stratégies et moyens utilisés. Et, au besoin, de procéder à des réajustements, voire à l'abandon de programmes non adéquats.

Les bases théologiques et spirituelles de la croissance

Le souci premier du mouvement pour la croissance de l'Église ne fut pas l'édification doctrinale des fidèles, mais le désir de recruter de nouveaux membres et de les insérer dans la communauté chrétienne. Aucune théologie spécifique n'a donc été élaborée pour mieux atteindre un objectif de croissance qui devait pouvoir être adapté à des milieux doctrinaux et ecclésiaux très différents. Il s'agissait moins de définir les conditions théologiques de la vie chrétienne que de procéder à une correcte analyse des facteurs qui favorisent ou freinent l'expansion numérique du corps ecclésial. En fait, ce qui compte, ce n'est pas l'adhésion à tel credo ou système doctrinal, mais la priorité donnée à la foi personnelle du croyant rencontré par le Christ et à son acceptation de devenir un membre déclaré de telle institution ecclésiale visible. Plusieurs options théologiques sont légitimes dès lors qu'elles partent du point central de la réconciliation avec Dieu, offerte en Jésus-Christ. Cette approche ouverte des identités confessionnelles doit permettre une meilleure focalisation sur le recrutement et l'insertion de nouveaux membres ainsi qu'une adaptation du but recherché à une diversité de sensibilités théologiques et de traditions ecclésiales.

On pourrait ainsi penser qu'un pragmatisme ecclésial l'emporte sur une forte revendication d'identité doctrinale et spirituelle, mais ce n'est pas vraiment le cas dans la pratique. En effet, les Églises qui ont le plus œuvré, et sans doute le mieux réussi, dans le domaine de la croissance sont principalement d'obédience "évangélique" et ont une ecclésiologie de type militant, pour ne pas dire professant. On fera donc remarquer combien, dans les



Saint Jean et Prochor (lectionnaire, vers 1150)

Archives UDC

faits, l'objectif de la croissance n'est pas incompatible avec une forte référence dogmatique. Par ailleurs, l'instauration d'une visibilité ecclésiale claire et valorisante est apparue importante, aussi bien pour les acteurs directs de la croissance que pour le public visé.

Aujourd'hui, l'enjeu est celui d'une affirmation identitaire sur le plan institutionnel qui ne se constitue pas au détriment du fondement christologique de l'Église et qui ne vienne affaiblir la fidélité au seul Christ. Sur cette base unique dont parle l'apôtre Paul, peut se vivre et s'annoncer une foi chrétienne qui reste toujours articulée à la grâce de Dieu en Christ, loin des crispations identitaires exacerbées par les pressions du milieu ecclésial et/ou séculier. Ainsi, à partir de ce socle commun aux diverses Églises, l'appartenance théologico-ecclésiale des fidèles et des nouveaux convertis se donnera

comme une inscription dynamique dans une Parole d'amour inconditionnel, ouvrant sur une pluralité d'expériences et de charismes.

Dans ces conditions, une croissance légitime reste liée à des critères d'ordre christologique, et non aux seuls résultats à obtenir. Elle ne saurait donc hypothéquer la proclamation de l'Évangile, ni le processus de sanctification des croyants, ni le sens de la communion ecclésiale. La dimension individuelle et communautaire de la foi et de l'apostolat des croyants est ainsi toujours prioritairement orientée vers l'annonce évangélique et le service du prochain. La mise en œuvre de stratégies missionnaires les plus performantes est dès lors toujours articulée à une obédience de la foi non quantifiable, d'autant qu'il s'agit d'abord de se tenir en confiance devant le Dieu qui appelle et qui envoie.

L'unité de l'Église et sa croissance

Pour envisager sérieusement une croissance de l'Église et organiser à cet effet un plan d'action efficace, il est indispensable que toutes les personnes et instances ecclésiales mises à contribution s'engagent à œuvrer dans un esprit de communion, de concertation, de solidarité et de complémentarité. Cela requiert une coopération étroite des laïcs et des pasteurs agissant de manière unie et rigoureuse dans le vaste champ de la foi et du témoignage de l'Église en vue de sa vitalisation. Autant dire que des divisions sur le plan personnel, spirituel ou sur celui des méthodes ne peuvent qu'hypothéquer les efforts entrepris pour créer une forte dynamique communautaire orientée vers le développe-

ment harmonieux de la paroisse. Fédérer des volontés pour une action concrète suppose une entente fraternelle capable d'établir des collaborations positives qui procurent un sentiment de joie et de satisfaction. Au contraire, des tensions et conflits mal gérés engendrent le découragement, parfois des blessures qui ont pour effet d'endolorir une bonne partie du corps ecclésial et de neutraliser la bonne cohésion des énergies individuelles. Une synergie optimisée des dons et charismes appelle et se donne comme le résultat d'un climat de confiance, et d'une diversité humaine et spirituelle réconciliée. Bien sûr, il serait illusoire de postuler une vie ecclésiale à jamais délivrée de ses problèmes et de ses incohérences, mais il est nécessaire de viser une authentique communion ecclésiale, au niveau local et global. Cela

implique de favoriser le développement d'un esprit œcuménique au sens le plus extensif du terme. En interne, car un corps divisé contre lui-même s'affaiblit inexorablement et n'est plus en mesure de s'engager dans une évangélisation conséquente et durable. En externe, car tout prosélytisme indu ne sert qu'une croissance en trompe-l'œil, faisant trop vite fi du seul fondement commun à tous, à savoir Jésus-Christ. Le meilleur antidote au rejet de la foi chrétienne et à ses conséquences, autrement dit la meilleure incitation à la rencontre avec le Christ et à la croissance ecclésiale sera toujours le dialogue, la patience, l'humilité, le respect, bref, tout ce qui peut s'énoncer amour fraternel.

Sylvie Gambarotto

Théologienne réformée, Montana (Suisse)

Le Christ, seul fondement... de la vie morale



Michel Barlow

Le troisième chapitre de la *Première aux Corinthiens* qui est proposé cette année à notre méditation à l'occasion de la Semaine de l'Unité est si riche qu'il peut encourager la réflexion dans de multiples directions :

théologie de l'Église ("le champ de Dieu, l'édifice de Dieu", v. 9); des ministères et peut-être du laïcat (les "coopérateurs de Dieu", v. 9); réflexion sur l'homme croyant "Temple de Dieu habité par l'Esprit" (v. 16); voire sur la sagesse chrétienne, "folie aux yeux du monde" (v. 18). Ne peut-on faire l'hypothèse que ce texte dense, aux multiples harmoniques, kaléidoscope d'images enchevêtrées, a quelque chose à nous dire en matière éthique ? À travers ce que Paul exprime paternellement - en conjuguant gronderie et encouragements - à la remuante communauté de Corinthe, la Parole de Dieu interpelle peut-être chaque chrétien sur la manière dont il conduit sa propre existence sous le regard de Dieu. Explorons les différentes pistes que le texte semble suggérer en ce domaine.

1- Une morale de la croissance personnelle

D'un point de vue purement formel, le chapitre est structuré autour de trois catégories d'images : la croissance (des enfants v. 1-4 et des plantes v. 5-9a), la construction d'un bâtiment (v. 9b-17), la sagesse et la folie (v. 18-21). Et les deux derniers versets rassemblent tout ce qui précède en l'ouvrant à l'infini : "Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu" (v. 23). Peut-être peut-on trouver dans ce canevas des suggestions pour la réflexion éthique. Dans les quatre premiers versets, Paul part en guerre contre les coteries qui divisent l'Église de Corinthe : ses propres partisans (on aurait envie de dire comme les jeunes : ses "fans") et ceux d'Apollos se disputent et se jaloussent (v. 3), dans un groupe qui ne doit pas perdre



Jugement Dernier: les Justes
(fresque de Roublev, 1408, Russie)

Archives UDC

de vue que son origine et sa destination se situent en Dieu (v. 6). C'est cet aveuglement à la vocation religieuse du groupe des croyants, que Paul souligne par sa distinction entre hommes *spirituels* (c'est-à-dire qui se laissent éclairer par l'Esprit de Dieu) et êtres *de chair* (celle-ci désignant, dans le langage biblique, l'humain livré à ses seules forces, coupé de sa relation à Dieu). Mais tout cela, sous la plume de Paul, est orchestré, en quelque sorte, par l'image de la croissance physique et affective. Avec leurs disputes ridicules, ses chers Corinthiens se conduisent comme des bébés, et du coup, ils ne peuvent être réceptifs à son enseignement (v. 1). Ils en sont encore au stade du biberon ou de la "bouillie premier âge" (v. 2)!

En extrapolant, cette image de la croissance suggère une direction et des points de repère pour une lecture de l'agir chrétien. Dans les reproches qu'il formule aux destinataires de sa lettre, Paul ne dit pas: "Vous avez mal agi parce que vous n'avez pas respecté telle directive que je vous avais donnée" (tel "commandement de l'Église", telle recommandation du catéchisme, de la dernière encyclique ou du dernier synode...). Il leur dit: "Vous vous êtes arrêtés en chemin, vous avez cessé de grandir, alors que Dieu qui donne la croissance (v. 7) vous souhaitait plus épanouis que cela!" S'ils ont "contristé l'Esprit Saint" (Ep 4, 30) en agissant comme ils l'ont fait, ce n'est pas en contrevenant à un règlement écrit dans les astres ou par les hommes, mais en

négligeant de faire réussir en eux l'œuvre de Dieu, cette Création en germe qui en chacun de nous aspire à être pleinement elle-même (Ro 8, 18). C'est bel et bien une morale de la croissance personnelle - tout l'inverse d'une morale par obligations et sanction⁽¹⁾ - que Paul suggère ici! Il y fera à nouveau écho dans sa vibrante plaidoirie pour la liberté chrétienne de l'*Épître aux Galates* (5, 1-12).

À tout prendre, n'est-ce pas une autre façon d'exprimer l'affirmation centrale de l'Évangile (déjà amorcée chez les prophètes du Premier Testament): Dieu est Père, et non pas seulement géniteur. Il ne se contente pas de donner la "pichenette initiale", mais accompagne l'humanité tout au long de son évolution. Assurément, dans les différentes civilisations, la paternité s'est exercée de façons très diverses. Il n'y a pas grand'chose de commun entre le pater familias antique, lointain et despotique, et les tendres papas d'aujourd'hui lançant eux-mêmes leur bébé! Mais, par définition pourrait-on dire, la paternité réside dans la volonté de voir son enfant grandir, prendre sa pleine envergure humaine. Et, quelles qu'en soient les modalités ou les formes d'expression, l'*autorité* paternelle - l'étymologie l'indique - a pour but d'*augmenter* (*augere, auctum*) les aptitudes et possibilités de son enfant.

2- Une morale de bâtisseurs

La symbolique semble s'inverser au milieu du verset 9: après avoir repris une dernière fois l'image de la croissance ("vous êtes le champ de Dieu"), Paul lance une métaphore complètement différente, pour ne pas dire antithétique, en affirmant sans transition: "vous êtes l'édifice de Dieu". Non seulement on passe du règne végétal au règne minéral, mais surtout du domaine de la nature à celui de la culture, de l'ordre de ce qui est donné par le monde et par Dieu (v. 7) à l'ordre de l'action volontaire de l'homme bâtisseur!

La métaphore est longuement "filée" - c'est-à-dire qu'elle se prolonge sur plusieurs phrases - avec l'évocation de l'architecte Paul (v. 10), des fondations - traduction

plus littérale que *fondement*⁽²⁾ (v. 10-12) - du travail de celui qui bâtit (v. 10b, 12), de l'édifice lui-même: palais couvert d'or et de pierres précieuses, cabane de bois, de foin ou de paille (v. 12), ou temple (v. 16-17).

Toute cette activité constructrice paraît appeler une morale volontariste. Il ne s'agit plus de se laisser grandir aimablement sous le grand soleil de Dieu, mais de réaliser consciencieusement son ouvrage, et d'en assumer la responsabilité. Ce dernier aspect est tout à fait explicite avec l'évocation du Jour (v. 13) - au sens biblique: manifestation éclatante de Dieu dans l'histoire humaine ou à son terme. L'évocation du feu, révélateur de la qualité de l'œuvre de chacun (v. 13), annonciateur de récompense (v. 14), de salut ou de perdition (v. 15), a des accents de "Jugement dernier" (Mt 25) et doit sans doute être mise en référence avec le tableau grandiose de la résurrection universelle au chapitre XV de la même épître.

Qu'est-ce à dire? Comme effrayé de sa propre audace, Paul se hâterait-il de verrouiller les portes de la liberté et de l'épanouissement humain qu'il vient d'ouvrir toutes grandes? Reviendrait-il, sans crier gare, à une morale exigeante qui mettrait rudement chacun face à ses responsabilités: il doit construire sa vie d'une manière qui plaise à Dieu, dans l'ensemble comme dans les détails? Ou, plus simplement, la double image de la croissance et de la construction, éclairante pour la conduite de la communauté chrétienne, ne conviendrait-elle pas en matière éthique, notre hypothèse n'étant finalement pas fondée?

Ni l'un ni l'autre, sans doute, si l'on se réfère au verset 9 qui réunit précisément les deux images: "Vous êtes le champ de Dieu, vous êtes l'édifice de Dieu" (v. 9b).

⁽¹⁾ Jean-Marie Guyau, un philosophe du XIX^e siècle, a écrit une *Esquisse d'une morale sans obligations ni sanctions* (1884) qui a beaucoup influencé la réflexion éthique "vitaliste" du Dr Albert Schweitzer.

⁽²⁾ c'est pour des raisons théologiques et non linguistiques qu'il faut préférer le terme *fondement*. (voir le texte de B. Sesboué p. 13)

Mais c'est le début de la phrase qui indique comment articuler les deux : "Vous êtes les coopérateurs de Dieu" (v. 9a). L'affirmation est capitale en matière de théologie de l'Église comme dans le domaine éthique. Assurément, nous avons à agir, et aussi efficacement que possible, pour construire notre vie morale comme un temple (v. 16) à la gloire de Dieu. Mais nous ne sommes pas abandonnés à nous-mêmes dans cette entreprise. Fondamentalement, c'est Dieu qui nous donne la croissance (v. 7), et notre tâche consiste seulement à participer à cette création de nous-même qu'il désire. La question morale fondamentale n'est donc pas : comment être en règle avec la loi de Dieu ? Mais : quel épanouissement Dieu souhaite-t-il pour moi et comment puis-je y contribuer à ma mesure ? Peu importe, finalement, la façon dont on nomme cette orientation fondamentale.

Le Livre de Tobie - un des plus beaux romans de la littérature universelle - en donne une belle figure symbolique avec l'ange Raphaël (Tb 5, 4) qui conduit le héros à son plein accomplissement religieux et humain : l'amour de la belle Sarra, la guérison de son père et la richesse recouvrée ! À l'image de Tobie, chaque croyant est invité à adhérer toujours plus

étroitement à la volonté paternelle de Dieu de faire son bonheur et à y collaborer autant que possible. Sans doute faut-il périodiquement faire le point, reprendre le cap, lutter contre les obstacles (le gros poisson qui menace d'avalir le pied de Tobie ! Tb 6, 3). Mais tous ces aléas sont à vivre fondamentalement dans la foi et l'espérance. Il ne s'agit pas de faire de sa vie un chef d'œuvre à la gloire de sa propre vertu, mais de répondre à l'appel aimant d'un Autre - et puisse notre aventure s'achever comme celle de Tobie en hymne d'action de grâce ! (Tb 13)

Tel est bien le sens de la finale du chapitre 3 de la *Première aux Corinthiens*. La diatribe de Paul contre la sagesse du monde qui est folie devant Dieu (v. 19) ne relève pas d'une sorte de publicité comparative entre la foi chrétienne et la philosophie païenne ! C'est une manière de remettre toutes choses en perspective - notamment les querelles de clocher au sein de l'Église de Corinthe ou les préoccupations éthiques, à la fois croissance et construction de la personne, en elle-même et dans sa relation à autrui. Tout cela a sa place, sans nul doute, dans le vertigineux plan de Dieu, dont Paul, à la manière juive, traduit les dimensions infinies avec des couples de termes

opposés : vie/mort, présent/avenir (et même : Paul, Apollos, Céphas/humanité tout entière) (v. 21). On pourrait même dire que c'est à travers ces maigres réalités qu'on a prise sur l'Éternel ! C'est en ce sens que "Tout est à nous" (v. 21-22). Oui : tout, mais il ne faut pas confondre les moyens et la fin ! Telle était l'erreur des Corinthiens en opposant la prédication d'Apollos et celle de Paul : tout cela n'a rien d'un absolu - pas plus que la sagesse du monde ou la vertu humaine - et il serait sot et puéril de s'enfermer à ce niveau. Si nous sommes ou devons être un temple de Dieu (v. 16), ce n'est pas pour trouver en nous-mêmes notre propre gloire (v. 2), mais pour témoigner que "l'Esprit de Dieu habite en nous" (v. 16)... lorsque nous voulons bien l'accueillir et coopérer (v. 9) de notre mieux à son action. La fin dernière de notre vie morale est donc de l'ordre de la transparence : il ne s'agit pas de faire admirer notre propre vertu, mais de traduire en actes notre attachement au Christ, Fils pleinement transparent à l'action du Père qui trouve en lui tout son bonheur (Mc 1, 11).

Michel Barlow

Centre Unité chrétienne

AVANT QU'ABRAHAM FÛT, JE SUIS (Jn 8, 58)

Dans son livre Prier avec l'Église (Bloud et Gay, Paris, 1942), le jésuite François Varillon a cette belle prière au Christ fondement de nos vies, en écho à la surprenante affirmation du Christ dans sa controverse avec les juifs.

En vous, Seigneur Jésus-Christ, toutes choses sont récapitulées, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. Vous êtes le Centre et le Pôle et la Tête. En tout le premier. Tout subsiste en vous, a cohérence par vous. Vers vous tout converge. Plénitude et achèvement, et Chef "de qui tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune des parties, et s'édifie lui-même dans la charité" (Ep 4,16).

Voici que nous ne sommes plus des enfants, flottant et emportés à tout vent de doctrine, mais vous nous avez séduits et fascinés et nous avons consenti d'être attachés à votre Personne qui surpasse toute doctrine.

Car telle est notre foi : non pas une soumission de l'esprit que la rigueur dialectique contraint, mais une adhésion cordiale de tout l'être à Quelqu'un qui, sans s'imposer, se propose à notre liberté.

Une livraison, un engagement, un crédit illimité.

Quelles qu'aient été nos résistances et notre opacité, l'heure est venue d'acquiescer à cette voix qui articule avec intransigeance : "Je suis". Non pas : "je possède", ou "je montre", ou "j'apporte", mais "Je suis".

Les passions qui vivent et crient au cœur de l'homme sont de taille à lutter contre des vérités logiques. Mais elles cèdent peu à peu devant ce Séducteur terrible et doux qui répète inlassablement : "Moi... Je suis... Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie. Je suis la résurrection. Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi a la vie éternelle. Demeurez dans mon amour. Avant qu'Abraham fût, je suis."

François Varillon

Témoignage

Nos ancêtres les Corinthiens !

Anne Meynier

Ni naturels, ni spirituels (selon ce que nous pouvons lire à la fin du chapitre précédent)... Paul doit trouver une nouvelle catégorie pour définir les Corinthiens: ils sont *charnels*. Selon lui, la marque de l'homme charnel est d'être comme un petit enfant. Il ne s'agit pas ici de l'enfant capable d'accueillir dans la simplicité les "choses de Dieu", celui dont Jésus fait un modèle (Mc 10,13-16 et parallèles), mais de l'enfant "infantile" jaloux et querelleur. Oui, Paul leur dit: "Vous êtes tous des bébés, puisque vous êtes jaloux et divisés." Nous avons parfois tendance à regarder de haut, forts de nos vingt siècles d'expérience ecclésiale et de réflexion théologique, ces Corinthiens enfantins, divisés, charismatiques, désordonnés, à la doctrine parfois douteuse, et irrespectueux de la liturgie et des sacrements ⁽¹⁾.

Ici, ce qui est plus précisément l'objet du réajustement de l'apôtre, c'est la division dans la communauté où les uns prennent partie pour l'un de ceux qui les ont enseignés, contre ceux qui se réclament d'un autre, avec les fameux "Moi, je suis de...". Sommes-nous si différents? Imaginons de nos jours la visite de Paul aux croyants d'une ville déterminée. Il aurait du mal à aller dans l'Église *une* qui est à Lyon ou à Paris ou dans un quelconque autre lieu ⁽²⁾. Pour partager la Parole et vivre les sacrements, on lui conseillerait de choisir de se rendre dans une des Églises ou communautés qui se réclament de Rome, d'un patriarcat spécifique, de tel ou tel réformateur ou mouvement de réveil issu de la Réforme. S'il venait un dimanche, entre le 18 et le 25 janvier, il aurait peut-être la chance d'assister à une "célébration commune" pour la Semaine de prière pour l'Unité. Mais sans doute serions-

nous embarrassés pour lui expliquer les raisons de notre impossibilité à partager le repas du Seigneur.

J'ironise un peu mais réalise, penaude, que je ne suis pas indemne des comportements enfantins dont parle Paul. Je me regarde et je me dis que, bien souvent encore, mon chemin d'ouverture à la dimension œcuménique ne m'empêche pas de me réjouir de ne pas être ou penser comme telle ou telle partie du Corps du Christ... et de bénéficier du privilège d'avoir rencontré le Seigneur dans telle Église et d'avoir été enseignée dans la mouvance de telle spiritualité. Je me surprends (sans en être si étonnée, finalement) à penser parfois: "les pauvres!" en regardant ces frères "différents". Bien sûr, je n'afficherais pas bruyamment un tel constat et je garderais simplement au fond de moi ce "-Moi je suis de...".

Et Paul de rappeler que ce n'est "ni Untel, ni Untel..." qui ont planté ou arrosé, qui sont quelque chose, mais le Dieu qui fait croître, ce maître de la moisson dont nous parle Jésus (Lc 10, 2). Il ne s'agit pas de dénigrer la part que nous avons dans la construction de l'Église, là où nous sommes. Le privilège d'être ouvriers avec Dieu (v. 9) est immense. L'apôtre invite plus loin chacun à reconnaître et à mettre en pratique ses dons pour l'édification du Corps tout entier (1 Co 12). Chacun est invité à continuer l'œuvre commune, à examiner les matériaux utilisés pour bâtir sur l'unique fondement du Christ. Ceux qui sont nobles - argent, or, pierres précieuses - dignes d'un tel fondement, résisteront au feu de l'épreuve et du temps. Les autres - bois, foin ou chaume - ne tiendront pas (même si, *grâce* à Dieu, cela n'entamera pas le salut promis, v. 15). Nous n'emporterons pas au Paradis les effets de nos divisions basées sur nos divergences théologiques, nos gloires, nos sagesses ou partis-pris humains qui sont folies

pour Dieu. Paul nous invite à bâtir avec humilité, celle de ceux qui savent qu'ils ne sont "que" serviteurs.

Le fameux chapitre 13 nous parle d'autres trésors inaltérables à intégrer dans tout notre ouvrage: la foi, l'espérance et par-dessus tout l'amour. Ceux-ci *demeurent* puisqu'ils sont eux-mêmes dons du maître d'œuvre. En fin de compte, aux croyants dont l'identité dépend de "moins que le Christ", qui se réclament de telle personne (ou clocher) - Apollos, Céphas... - Paul affirme que "tout est à eux": le monde, la vie, le présent, l'avenir, etc. (v. 22). Quelle abondance offerte pour les pauvres qui se croyaient riches de leur étiquette: "disciples d'Apollos, de Paul..." ou d'autres! "Tout est à nous." Entre Jésus, unique fondement sur lequel nous sommes posés dans l'édifice de toute l'Église, et cette affirmation que nous sommes à Lui et au Père à travers Lui, nous sommes dans de bonnes mains! Élevons, là où nous sommes... sans nous contenter de moins que ce tout promis, rassurés qu'en fin de compte, nous avons notre place dans la relation d'amour de ce Dieu trinitaire.

Les Corinthiens étaient "discordants", chacun se réclamant de sa petite troupe. Ils nous enseignent aujourd'hui. Les couacs peuvent être nombreux si nous oublions le compositeur et le chef d'orchestre qui connaissent toute la partition et nous invitent, animés de leur Esprit, à la jouer, chacun à notre place, avec nos dons, notre instrument, dans un ensemble bien plus grand. Nul doute que l'harmonie en sera divine !

Anne Meynier

Centre Unité Chrétienne

⁽¹⁾ Paul doit "remettre les pendules à l'heure" en ce qui concerne la Sainte Cène (1 Co 11), l'exercice des charismes (1 Co 12 et 14) et le baptême (1 Co 15).

⁽²⁾ À l'époque néotestamentaire, on parlait de "l'Église qui est à Corinthe" ou à Rome... Cf. "À l'Église de Dieu qui est à Corinthe", 1 Co 1, 2.

Proposition pour une célébration œcuménique

La célébration est centrée sur l'ensemble du texte de 1 Co 3, 1-23, qui met en œuvre plusieurs thèmes : celui de la germination, et celui de la construction de l'Église sur le Christ, pierre angulaire et fondement de notre unité, qui est développé par les autres lectures.

Cette richesse thématique pourra être exploitée avant et pendant la célébration en impliquant largement les enfants des catéchismes et des écoles du dimanche.

Les symboles proposés ici sont :

↳ celui de deux ou trois planches ou poutres de bois qui sont assemblées, au cours de la célébration, en une croix latine ou une croix de la tradition orthodoxe. Dans ce cas, il conviendrait qu'un membre de cette Église en donne la signification.

↳ celui de la construction : les enfants apporteront les éléments (briques, tuiles, etc.) préparés dans leurs communautés respectives et tous ensemble réaliseront une construction devant laquelle sera dressée la croix.

↳ celui de la germination : les enfants de chaque communauté apporteront, au pied de la croix, un ou plusieurs pots contenant des graines semées par des enfants d'une autre communauté qui les leur auront confiées au cours d'une rencontre ou d'une célébration pendant le temps de l'Avent ou de Noël, et qu'ils auront à cœur de bien arroser.

Au cours de la célébration, l'assemblée commence par bénir le Christ pour son œuvre de salut. La démarche pénitentielle et la prière pour le pardon sont placées à la suite de la proclamation de la Parole de Dieu. Cela permet d'en faire un élément essentiel de ce culte. Certaines assemblées préféreront la laisser à sa place traditionnelle dès l'entrée. Cette partie vise à ce que chaque communauté procède à un examen de conscience collectif devant le Christ (v. 4), fondement de l'Église une : expressions



Enfants dans un palmier (détail d'une fresque représentant l'entrée à Jérusalem, monastère Saint Jean Lampadistis, Chypre XIII^e s.)

Archives UDC

de repentance, symboles et témoignages y contribueront. Nous nous interrogerons : annonçons-nous ensemble l'Évangile en reconnaissant et en partageant les dons que le Seigneur accorde à nos Églises (v. 5) ? Acceptons-nous le rôle complémentaire de nos Églises dans certaines situations locales ? Reconnaissons-nous la primauté du Christ dont nous sommes les serviteurs ? Travaillons-nous vraiment ensemble à l'œuvre de Dieu ? (v. 9) Au cours des intercessions, inspirées de 1 Co 3, 1-23, l'assemblée confie au Christ, l'unique médiateur, l'œuvre des chrétiens et la diaconie des Églises dans le monde, au-delà du domaine de l'œcuménisme.

Déroulement de la célébration

I. Ouverture de la célébration

Paroles de bienvenue

Chers frères en Christ,
 Nous voici réunis aujourd'hui pour rendre grâce à Dieu qui nous a appelés à rechercher l'Unité. Nous le remercions au nom de tous ceux qui, dans les diverses parties du monde, aspirent et prient pour l'unité des chrétiens. En cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, c'est plus particulièrement avec les Églises de Slovaquie, que nous nous associons dans la prière et la méditation. Dieu leur a accordé de nouvelles opportunités de servir, de se réconcilier et de recevoir des dons spirituels. Stimulés par leur ministère, avec les chrétiens du monde entier, nous réfléchissons au fondement de notre foi commune qui est Jésus-Christ, notre Seigneur. Alors que cette célébration débute, les éléments d'une croix seront apportés près de l'autel. Le bois, les matériaux de construction traditionnels nous invitent à réfléchir au fait que nous sommes tous appelés à construire et à promouvoir l'unité parmi les chrétiens. Pendant cette célébration, nous assemblerons ces éléments pour en faire une croix en signe du fondement sur lequel nous bâtissons, Jésus-Christ.

Procession sur un hymne joyeux: Ps 118, 16-24 ou "Gloire à Dieu" ou encore celui du recueil Ensemble n° 280 (Le Seigneur est ressuscité). L'Assemblée pourra aussi chanter un hymne à la croix du Christ, par exemple ceux du recueil Ensemble n° 253 (Ô Croix dressée), 257 (Par la Croix qui fit mourir).

Salutation

- Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
- Amen.

Paroles d'introduction

"Quant au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place: Jésus Christ." (1 Co 3, 11).

Prière d'introduction

- Prions ensemble
- (Bref silence).
- Seigneur, Dieu vivant, nous te rendons grâce pour les œuvres magnifiques que tu as accomplies parmi nous. Nous te rendons grâce en particulier pour ton Fils Jésus-Christ qui, en acceptant de mourir sur la croix, nous a offert le salut. Garde-nous près de lui, au pied de la croix où nous cherchons le réconfort et la joie, la guérison et la sagesse. Avec tous tes fidèles, en paroles et en actions, nous chantons ta louange, par Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles.
- Amen.

Action de grâce

- L: Lecteurs: 1 et 2
- A: Assemblée

(Après chaque strophe composée en "Je" - où le sujet parlant est le Christ -, l'assemblée bénit le nom du Seigneur. Elle s'adresse ensuite à lui dans une réponse chantée, formulée en "nous". On peut commencer la lecture par: "Ainsi parle le Seigneur Jésus". Cette grande action de grâces pourrait être ponctuée par le chant du recueil Ensemble n° 607 "Tu peux naître de nouveau").

Couplet 1 du chant "Tu peux naître de nouveau"

- L1 - Parce que je t'aime, ô mon peuple, à Bethléem je suis né.
 J'ai reçu le nom d'Emmanuel
 Car je suis Dieu avec toi pour les siècles.
- A- Seigneur, nous te bénissons.
- L2 - Je suis descendu dans le Jourdain où je fus baptisé dans l'eau
 en signe du Baptême dans l'Esprit qui allait venir
 pour que toute chair soit purifiée et renouvelée.
- A - Seigneur, nous te bénissons.

Couplet 1 du chant "Tu peux naître de nouveau"

- L1 - J'ai été conduit au désert par l'Esprit
 pour y affronter le tentateur,
 le vaincre et te libérer de ses chaînes.
- A - Seigneur, nous te bénissons.
- L2 - J'ai proclamé la Bonne Nouvelle du Règne du Père:
 Règne de justice et de miséricorde
 d'amour et de vérité, de paix et de bonheur.
 J'ai accompli les signes des temps nouveaux, mes mains
 guérissaient les malades,
 Ma présence apportait la paix.
- A - Seigneur, nous te bénissons.

Couplet 3 du chant "Tu peux naître de nouveau"

- L1 - Je t'ai rassemblé, petit troupeau, comme la poule rassemble
 ses poussins, comme le berger rassemble son troupeau.
 J'ai voulu te prendre sur mes épaules et te conduire au Paradis.
- A - Seigneur, nous te bénissons.
- L2 - J'ai rompu le pain et donné le vin nouveau pour faire alliance
 avec toi et te donner la vie en abondance.
 J'ai prié le Père pour que ma joie soit en toi.
- A - Seigneur, nous te bénissons.

Couplet 1 du chant "Tu peux naître de nouveau"

- L1 - Sur le bois de la croix, j'ai rendu l'esprit, je suis mort pour le
 pardon des péchés et pour rassembler les enfants dispersés du
 Père, et j'ai ouvert les portes des enfers.
 Le troisième jour je suis ressuscité des morts.
- A- Seigneur, nous te bénissons.
- L2 - D'auprès du Père, je répands sur toi mon Esprit Saint.
 Il te rappellera tout ce que je t'ai enseigné.
 Il est le souffle de vie
 Il est lumière et consolation, force de ton témoignage, inspiration
 de ta prière
- A - Seigneur, nous te bénissons.

Couplet 1 du chant "Tu peux naître de nouveau"

- L1 - Écoute-moi, ô mon peuple, je suis avec toi tous les jours
 jusqu'à la fin des temps, afin que vous soyez un, comme moi je
 suis un avec mon Père, afin que le monde croie.
 Écoute ma voix, ô mon peuple, et suis-moi pour qu'il n'y ait
 qu'un seul troupeau et un seul Berger.

A - Seigneur, nous te bénissons.

Hymne de l'Assemblée (*Réponse chantée*)

- soit *Éphésiens 1*,
- soit "Gloire à Dieu au plus haut des cieux", (*s'il n'a pas été déjà chanté*)
- soit "À Toi la gloire",
- ou une autre hymne, de préférence au Christ.

II. Liturgie de la Parole

Prière avant les lectures bibliques

- Fais luire en nos cœurs, Seigneur, ami des hommes et des femmes, la pure lumière de ta divine connaissance. Ouvre les yeux de notre esprit pour l'intelligence de ton message évangélique. Inspire-nous le respect de tes bienheureux commandements, afin que, réprimant en nous les désirs de la chair, nous menions une vie selon l'Esprit, orientant toutes nos intentions et toutes nos actions vers ton bon plaisir. Car tu es la lumière de nos âmes et de nos corps, ô Christ Dieu, et nous te rendons gloire, avec ton Père Éternel et ton Esprit très saint, bon et vivifiant, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

- Amen.

Lectures

1 Co 3, 1-23

Ps 127 (126), ou bien Ps 119 (118), 16-24

Acclamation

Évangile: Mt 7, 24-27

Prédication (ou témoignages)

(Nous recommandons une prédication brève.)

Confession et Pardon

(Fond musical)

(Entre chaque expression de repentance, les membres de l'assemblée peuvent s'avancer pour déposer sur la croix le symbole du Christ fondement de l'Église qui aura été choisi: veuilleuse, fleur, graines de blé en germination, dessins des enfants... Ce geste est expressif de notre désir de conversion et de notre appartenance renouvelée au Christ pour l'édification de l'Église une.)

L1 - Seigneur, tu es paix et réconciliation! Toi seul, tu édifies ton Église.

L2 - D'avoir souvent choisi la jalousie et l'animosité plutôt que la confiance et l'estime entre Églises, pardonne-nous, Seigneur.

(Silence - apport d'un élément symbolique de la construction)

L1 - Seigneur, tu nous combles de tes bénédictions dans l'unité de la foi! Toi seul, tu es notre communion.

L2 - D'avoir parfois choisi de nous replier sur nous-mêmes dans le refus d'être entre Églises, bénédiction les unes pour les autres, pardonne-nous, Seigneur.

(Silence - apport d'un élément symbolique de la construction)

L1 - Seigneur, tu as donné aux affligés la joie, aux captifs la libération, aux pécheurs le pardon! Toi seul, tu es notre réconciliation.

L2 - D'avoir fermé nos mains et détourné notre visage de ceux et celles qui ont besoin d'aide, pardonne-nous Seigneur



(Silence - apport d'un élément symbolique de la construction)

L1 - Seigneur, tu nous as rassemblés comme le berger rassemble son troupeau et s'en va chercher la brebis perdue! Toi seul, tu es notre unique pasteur, notre unique fondement!

L2 - De nous être égarés souvent loin de Toi, d'avoir repoussé tes bras et accentué ainsi nos divisions, pardonne-nous, Seigneur.

(Silence - apport d'un élément symbolique de la construction)

(Puis deux ou trois personnes assemblent les traverses de bois pour en faire une croix. Elles disposent la croix devant la maison qui a été construite, dans un endroit bien visible de l'espace cultuel.)

Enfin, les enfants des catéchismes apportent le ou les pots qui leur ont été confiés par ceux d'une autre communauté chrétienne et le(s) déposent au pied de la croix.

On peut ajouter ici des témoignages d'ouverture à l'œcuménisme, ayant exigé une réelle conversion personnelle ou communautaire.)

Prière pour le pardon

- Dieu tout puissant, nul ne peut établir un autre fondement que celui qui a été posé. Ce fondement est Jésus-Christ.

Nous reconnaissons en cet instant que nous n'avons pas été capables de bâtir sur ce fondement, de manière à devenir la construction de Dieu. Nous avons parfois même été les instruments de sa dégradation.

Même si notre œuvre devait être perdue, sauve-nous et donne-nous une nouvelle chance de tendre à l'Unité. Fais-nous désirer ardemment l'unité de ton Église et donne-nous d'y travailler avec efficacité.

- Amen.

Symbole des Apôtres Échange d'un signe de paix

- La paix du Seigneur soit toujours avec vous
- Et avec votre Esprit.
- Frères et sœurs, donnons-nous la paix.

(Chant ou hymne)

III. Prières et intercessions

L'apôtre Paul a adressé cette Épître aux Corinthiens pour les encourager. Pussions-nous avoir la même espérance que l'Église de Corinthe quand nous prions pour l'Église de Dieu et pour tous les hommes.

- Dieu saint et éternel, nous te remercions d'appeler chacun d'entre nous par son nom. En toi, nous vivons, nous agissons et nous grandissons. Nous prions pour les Églises et les chrétiens du monde entier. Rappelle-nous notre fondement commun en Christ. Fais que nous vivions toujours plus dans la foi et l'amour jusqu'à ce que nous parvenions à l'unité que tu veux.

- Seigneur, rassemble-nous dans la Paix de ton amour!

- Répands sur nous ton Esprit, afin que nous connaissions Jésus-Christ et pussions témoigner de notre vie et de notre unité en lui. Pussions-nous connaître son esprit, de manière à proclamer la sagesse de Dieu partout dans le monde. Affermis-nous dans notre action en faveur de la paix et de la réconciliation dans l'Église et la société.

- Seigneur, rassemble-nous dans la Paix de ton amour!

- Nous prions pour les Églises de Slovaquie et toutes celles qui traversent une période de mutation, que celle-ci implique la croissance ou des difficultés, la réconciliation ou des conflits. Inspire-les et affermis-les dans leur témoignage et leur service.

- Seigneur, rassemble-nous dans la Paix de ton amour!

- Nous prions pour ceux qui sont sans abri, sans pays, sans nourriture, sans travail, sans médicaments, sans paix. Pussions-nous reconnaître et servir le Christ à travers ceux qui souffrent et sont dans le besoin.

- Seigneur, rassemble-nous dans la Paix de ton amour!

- Nous te rendons grâce pour tous les dons de la Création. Enseigne-nous à partager avec les autres notre temps, notre énergie, nos ressources, notre amour. Rends-nous plus sensibles et attentifs face aux blessures de la famille humaine et de la Création. Pussions-nous être fidèles à notre mission et vivre longtemps sur la terre. Pussions-nous faire don de notre vie entière au Christ car c'est à lui que nous appartenons et c'est en lui que s'unissent toutes les choses de la terre et du ciel.

Amen.

(Les fidèles sont invités à proposer des intercessions se référant à leur contexte de vie et à leur expérience personnels).

Notre Père (chacun dans sa propre langue)

IV. Bénédiction et renvoi de l'assemblée

Bénédiction (bénédiction d'Aaron)

- Que le Seigneur vous/nous bénisse et vous/nous garde! Que le Seigneur fasse rayonner sur vous/nous son regard et vous/nous accorde sa grâce! Que le Seigneur porte sur vous/nous son regard et vous/nous donne la paix!

- Amen.

Renvoi

- Allez dans la paix du Christ.
- Nous rendons grâce à Dieu.

(Musique)

Schéma de célébration proposé par la commission internationale et adapté par

Gill Daudé, Nicolas Derrey, Michel Mallèvre



Saint Paul (icône grecque contemporaine)

D.R.

Le pasteur Maury

Le pasteur Jacques Maury a manifesté dans tous ses engagements de pasteur, de responsable des institutions protestantes en France puis des instances œcuméniques internationales un engagement sans défaillance en faveur de l'unité, porté par une grande conviction et une vision profondément fraternelle des autres confessions chrétiennes. Retiré aujourd'hui, il a gardé la même fougue pour en parler - et la même souffrance est visible quand on évoque les ombres et les reculs. Mais aussi, et c'est sans doute ce qui frappe le plus, la même charité pour ceux qu'il considère, quoi qu'il arrive, comme des frères dans la foi.

Monsieur le pasteur, pouvez-vous évoquer votre itinéraire vers l'œcuménisme ?

Mais je suis né dans l'œcuménisme ! Mon père était un œcuméniste convaincu, même s'il enseignait la dogmatique en se démarquant constamment du catholicisme. Il était pasteur comme mes deux grands-pères : je suis né dans une dynastie de pasteurs comme il y en a chez les protestants. J'ai sans doute voulu être pompier comme tous les petits garçons, mais très vite j'ai su que je serai pasteur !

Aussi loin que je me souviens, cette dimension œcuménique a existé dans mon enfance et ma jeunesse. Cela s'est encore accentué plus tard quand mon père, devenu pasteur à Ferney-Voltaire, s'est particulièrement lié avec Visser t'Hooft. De 1930 à 1934 il a été son adjoint à la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants.

En France l'encyclique *Mortalium Animos* (1928) avait porté un véritable coup d'arrêt à tout désir de rapprochement. Mais la Seconde Guerre mondiale a provoqué nombre d'engagements communs dans la Résistance. Quelque chose d'important s'est noué là pour moi : l'ignorance, la vision plutôt négative, voire caricaturale, que j'avais du catholicisme malgré l'engagement œcuménique familial, ont disparu.

Après la guerre vous avez pris la responsabilité d'une paroisse

Au sortir de la guerre et de mes études de théologie, j'ai été pasteur de la paroisse réformée de Lezay (Deux-Sèvres) pendant treize ans. J'avais 600 familles sur mon fichier à Lezay, mais on était loin du compte pour l'assistance au culte : la libre pensée était passée par là au début du siècle. Ainsi il y avait des clans dans ce gros bourg : les protestants, les catholiques, les libre penseurs. Tout ce monde cohabitait paisible-



Le pasteur Maury

Photo C. Aubé-Elie

ment, sans plus : la situation était assez figée, mais sans doute prête à évoluer. Avec le curé nous nous saluions cordialement d'un bout à l'autre de la place, mais c'était tout. C'était avant le concile... J'aimais beaucoup cette vie et ne voulais pas du tout la quitter ! Mais le destin, ou plutôt les autorités de l'Eglise réformée de France en ont décidé autrement.

De 1957 à 1962, j'ai été secrétaire général de la "Fédé" (Fédération française des Associations chrétiennes d'étudiants), un mouvement de jeunesse protestant mais à recrutement largement œcuménique.

En 1962, je suis redevenu pasteur d'une paroisse, à Poitiers. J'y ai retrouvé le curé de Lezay qui était comme moi aumônier de la maison d'arrêt : là, nous avons collaboré, vraiment : le concile avait commencé.

Vatican II a donc constitué une vraie "frontière" dans vos rapports avec les

catholiques. Dans quel état d'esprit l'avez-vous accueilli ?

Le Concile a été en soi - et pour moi en particulier - un événement extraordinaire, tout à fait inattendu, un véritable coup de tonnerre. Et j'ai pu savourer cet événement jour après jour dans le détail, grâce aux compte-rendus quotidiens d'Henri Fesquet dans *Le Monde*, parce qu'un déraillement de train dans lequel j'avais été grièvement blessé six jours avant l'ouverture m'avait cloué sur un lit d'hôpital à Montbard (Côte d'Or) pendant deux mois. Cet accident m'a aussi permis de nouer de solides "amitiés œcuméniques" : en particulier avec les admirables religieuses de l'hôpital de Montbard : depuis mes vacances béarnaises je vais à leur pèlerinage diocésain à Lourdes tous les ans pour avoir l'occasion de les revoir...

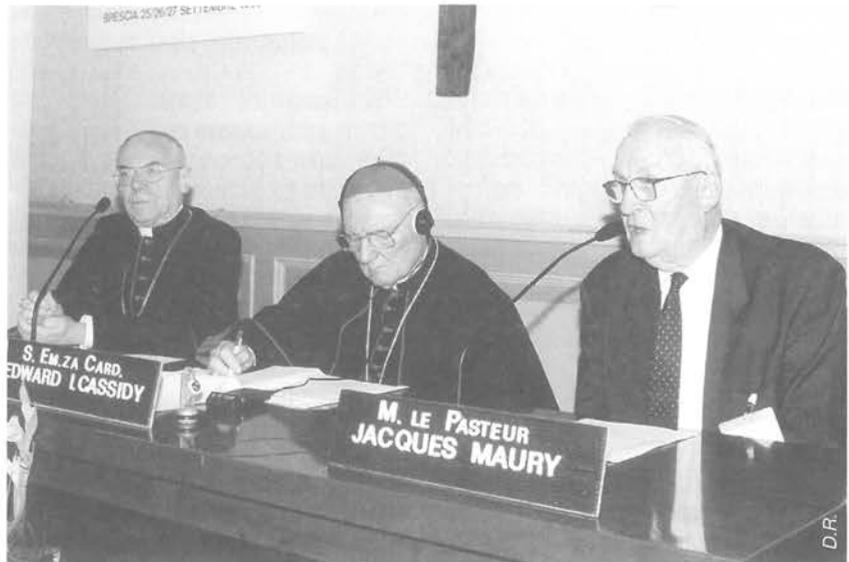
J'ai continué à vivre intensément le Concile à mon retour à Poitiers : je recevais

beaucoup de prêtres, de religieuses, qui venaient me rendre visite pour découvrir ce que c'était qu'un pasteur; mais il y avait à Poitiers 600 prêtres, religieux ou religieuses, et j'étais le seul pasteur protestant ! L'évêque lui-même, Mgr Vion, m'a dit en 1963 au cours d'une rencontre officielle : "j'aimerais que vous m'expliquiez ce qui nous sépare au juste..." Tout le monde était très heureux de faire enfin connaissance !

Pasteur à Poitiers, entre 1962 et 1968, j'ai connu l'âge d'or de la Semaine de Prière pour l'unité. Il y avait quantité de rencontres et d'activités œcuméniques. Tous les mercredi la dizaine de pasteurs de la région se réunissait traditionnellement pour faire une exégèse des textes du dimanche suivant, et préparer la prédication. Ces rencontres sont assez rapidement devenues œcuméniques., avec la participation des curés de la région.

En 1968 j'ai été élu président de l'Eglise réformée de France. Je me suis débattu pendant deux mois pour échapper à cette élection : j'étais devenu pasteur pour accompagner une communauté, pas pour devenir un apparatchik ecclésiastique ! C'est pourtant ce que je suis devenu, enfin pas tout-à-fait j'espère, puisqu'ensuite je n'ai plus jamais eu, malheureusement, la responsabilité d'une paroisse. Après trois mandats de président de l'ERF, j'ai présidé la Fédération protestante de France pendant dix ans, puis la CIMADE pendant cinq ou six ans, enfin j'ai été de 1981 à 1990 co-président, avec un évêque catholique anglais, du Groupe mixte de travail (entre le Conseil œcuménique des Eglises et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) : tout cela a impliqué une vie de bureau, un service indispensable bien sûr, souvent très enrichissant ; et qui m'a donné l'occasion de rencontrer beaucoup de monde, et de me faire beaucoup d'amis œcuméniques.

Par exemple, parmi eux le cardinal Marty, nommé archevêque de Paris à peu près au moment j'ai été moi-même élu président du Conseil national de l'ERF, en mai 1968. Nous étions constamment bombardés de demandes de signature, de propositions d'"actions". et bien souvent, quand j'étais perplexe, je téléphonais à Mgr Marty ou je passais le voir, et nous nous mettions d'accord sur la conduite à tenir. J'avais grande confiance dans son discernement spirituel : le cardinal Marty était un homme libre.



C'était une époque pleine d'espoir, au plan international aussi. A l'assemblée du Conseil œcuménique des Eglises d'Uppsala (1968), pour la première fois il y a eu une vraie délégation fraternelle catholique, dont le Père Tucci (de la revue *Civiltà Cattolica*). Au cours de sa conférence officielle, celui-ci avait demandé à l'assemblée de dire si elle voyait des obstacles à la participation éventuelle de l'Eglise catholique au COE ? Le tonnerre d'applaudissements qui avait salué cette phrase constituait une réponse suffisante...

J'ai assisté, en 1970, à la première réunion plénière de ce qui s'appelait encore le Secrétariat pour l'unité des chrétiens, à Rome. J'y étais envoyé comme observateur par le COE ; il y avait avec moi un représentant anglican et Mgr Damaskinos, qui représentait l'orthodoxie tout entière. L'orateur principal était le futur cardinal Ratzinger, qui a tenu alors un discours d'une grande ouverture !! Nous avons été reçus en audience par Paul VI : ce fut très cordial, simple, fraternel. L'inquiétude, la fragilité de ce Pape m'avaient touché. Pourquoi n'a-t-il pas franchi le pas décisif de faire entrer l'Eglise catholique au Conseil œcuménique des Eglises, alors qu'il l'avait de toute évidence envisagé sérieusement ? Je ne peux pas l'expliquer vraiment.

Longtemps aussi vous vous êtes occupé de foyers mixtes ?

Dom Lefèvre, de l'abbaye de Ligugé, m'avait demandé d'organiser avec lui à Poitiers des sessions de foyers mixtes. La

première eut lieu en 1963, avec six ou sept foyers venus de toute la région ouest. Nous y avons parlé d'instruction religieuse des enfants, d'eucharistie. C'était des foyers "préconciliaires", qui avaient une expérience douloureuse, et l'ambiance était assez tendue. Ces sessions (une ou deux par an) ont continué pendant trente ans, les couples mixtes étaient de mieux en mieux acceptés, mais aussi de plus en plus impatients vis à vis du problème de "l'intercommunion", l'impossibilité de communier ensemble. En 1963 nous avons invité l'évêque de Poitiers, Mgr Vion, à vivre une session avec nous, et à la fin, comme convenu, un catholique lui a posé la question. Il a répondu que les autorisations juridiques, ce n'était pas son genre, mais que puisque les participants lui paraissaient des gens sérieux au plan spirituel, ils pouvaient agir selon leur conscience. Alors Dom Lefèvre a estimé qu'il ne pouvait plus rester, il s'est retiré, et le père Giraud a pris sa place.

Il y a quelque temps nous avons écrit, le père Beaupère et moi, une lettre conjointe officielle à nos Eglises, pour les alerter sur ce problème douloureux. Nous avons reçu une réponse très ouverte de Konrad Raiser pour le COE, mais un simple accusé de réception du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Sur quels sujets travailliez-vous au Groupe mixte de travail ?

Ce Groupe avait été fondé en 1965 par le pasteur Visser t'Hooft, premier secrétaire général du COE et le cardinal Willebrands,

qui fut, après le cardinal Béa, le second président du Secrétariat pour l'unité. Il y avait douze membres de chaque côté. Sa tâche de base était de favoriser le dialogue entre les deux structures, de superviser le travail conjoint entre les divers départements du COE et les commissions et dicastères du Vatican. Son premier mandat avait été justement d'établir un "plan" pour l'entrée éventuelle de l'Eglise catholique dans le COE ; le groupe a produit un memorandum qui a été publié par le Conseil, mais pas par Rome — puis cette question de l'adhésion éventuelle de l'Eglise catholique s'est perdue dans les sables. Le travail du Groupe s'est pourtant poursuivi et s'est même passablement développé. L'actualité pouvait nous inspirer notre ordre du jour : par exemple lors de la visite de Jean Paul II au COE en 1981, la première question au Pape fut posée par Visser t'Hooft : ne pouvait-on sortir de l'oubli le passage d'*Unitatis Redintegratio* no 11 qui reconnaît une "hiérarchie des vérités", ce qui aurait peut-être pu aider à trouver réponse aux questions apparemment insolubles ? Nous nous sommes donc attaqués à la rédaction d'un texte faisant le point sur cette question.

Mais au cours de l'audience que Jean Paul II a accordée au Groupe de travail en septembre 1985, il nous a dit : il y a un handicap pour votre groupe - d'un côté il y a une Eglise avec une responsabilité pastorale, de l'autre un simple conseil...

A propos de cette critique implicite du Pape, pensez-vous que le Conseil œcuménique des Eglises soit une sorte de super-Eglise ?

A Toronto en 1950 il avait sagement été déclaré que le COE n'était pas une super Eglise, mais je pense aujourd'hui qu'il faudrait revenir sur cette définition. En effet, comment peut-on prier et écouter la Parole de Dieu ensemble pendant plus de cinquante ans et ne pas se reconnaître d'une manière ou d'une autre membres d'une même Eglise ? Ou alors il faudrait revoir ce que nous entendons par le mot Eglise...

Pensez-vous comme beaucoup que l'œcuménisme s'enlise actuellement ?

Au niveau officiel les choses se sont formalisées, nous sommes un peu enlisés dans des dialogues officiels nécessaires, mais qui ronronnent un peu. Effective-

ment, le dialogue entre Rome et les Eglises protestantes s'est pour le moins ralenti.

Un exemple de ce ralentissement : le synode extraordinaire de 1985. J'y ai assisté comme observateur : nous étions dix, un pour chaque famille confessionnelle. Le synode a duré deux semaines ; il s'agissait pour les présidents de conférences épiscopales du monde entier d'évaluer l'impact du concile Vatican II sur leurs diocèses, vingt ans après. Pendant la première semaine chacun avait huit minutes pour exposer la situation chez lui. J'ai entendu des choses merveilleuses, bouleversantes d'authenticité : l'Eglise catholique, vivante, se déployait sous mes yeux. Pendant le week-end, les participants furent répartis en *circuli minores* (en d'autres termes, en groupes linguistiques) pour proposer des conclusions après ce qui avait été dit. La semaine qui suivit fut d'une tonalité complètement différente : les textes de conclusion étaient plats, mauvais, constamment en retrait par rapport à ce qui avait été dit au début.

Qu'est-ce qui vous mobilise le plus ?

Il a fallu vingt siècles pour que ceux qui se réclament de Jésus Christ recouvrent la Prière sacerdotale : "Que tous soient un..." et on ne sait toujours pas comment faire pour y obéir... Elle est pourtant claire ! Mais l'histoire d'Is-

raël puis des Eglises est constamment marquée par la façon dont Dieu donne à son peuple des signes de vie, et par la façon dont celui-ci s'en empare et finit par les rendre mortifères. L'exemple le plus frappant et le plus tragique est peut-être l'Eucharistie : le signe central, le signe de la vie même, et de la vie en communion, devenu signe de nos divisions, poussées jusqu'au conflit les armes à la main... et qui paraît être devenu le dernier bastion, le plus sérieux obstacle qui nous empêche de poursuivre la marche vers l'unité jusqu'à son achèvement !

Malheureusement, on n'a jamais cessé de dresser des barrières là où il n'y en a pas !

On vit actuellement une période de repli identitaire, aussi bien au plan profane (repli des communautés dans la société, des pays sur eux-mêmes) qu'au plan religieux ; mais comment, pour des chrétiens, accepter ce repli quand tout l'Evangile nous appelle à sortir de nous-mêmes ? mon véritable espoir est que nous l'écouterions avec toujours plus de sérieux et de disponibilité... et ensemble, pour l'accomplissement de notre mission commune dans le monde. C'est lui, lui seul, qui nous fera faire les pas que nous ne savons pas faire tout seuls !

Propos recueillis par Catherine Aubé-Elie

Lyon : des changements dans les structures œcuméniques

Le père Pierre Lathuilière, jusque là délégué diocésain à l'œcuménisme et directeur du Centre Unité Chrétienne, quitte ses fonctions et est remplacé d'une part par le père Maurice Gardès, nouveau délégué diocésain à l'œcuménisme, et le frère Franck Lemaître op - qui est le nouveau directeur du Centre Unité Chrétienne et de la revue du même nom. Ce dernier travaille depuis trois ans déjà au Centre Saint Irénée (l'autre grand centre œcuménique lyonnais) où il continuera à collaborer - dans l'optique d'un rapprochement prévu entre les deux Centres.



Fr. Franck Lemaître

D.R.

SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ MAI/JUILLET 2004

Catherine Aubé-Élie

40^e anniversaire du baiser de paix entre Paul VI et Athénagoras

La visite que le patriarche Bartholomée 1^{er} a effectuée à Rome du 29 juin au 2 juillet a permis de relancer le dialogue entre Rome et Constantinople. Jean Paul II et le patriarche ont accompli ensemble tous les gestes possibles lors de la messe célébrée par le Pape le jour de la fête des saints Pierre et Paul, en la basilique Saint Pierre, devant 20000 fidèles et 44 nouveaux archevêques à qui il remettait le *pallium*: ils ont participé ensemble à la liturgie de la Parole, partagé l'homélie et récités ensemble le Symbole de Nicée-Constantinople en grec (sans le *filioque*). Le Patriarche s'est rassis pendant la liturgie de l'Eucharistie à laquelle il ne pouvait participer, mais il s'est relevé à la fin pour réciter le Notre Père et bénir la foule en même temps que Jean Paul II.

Le Patriarche a mis l'accent, lorsqu'il s'est adressé au Pape, sur la nécessité d'aller au fond des choses sur le chemin de la réconciliation, en laissant de côté les apparences et les réalités "de ce monde": "En réalité, l'unité des Eglises et de leurs membres fidèles ne doit pas signifier leur subordination à un unique modèle administratif, ni une collaboration analogue aux collaborations entre Etats, ni une alliance idéologique ou d'action en vue d'atteindre un objectif commun. Il s'agit de l'incorporation la plus profonde et totale de notre existence dans le Christ, dans lequel et à travers lequel nous vivons notre union comme un événement spirituel".

Dans la soirée du mercredi, le patriarche a rencontré dans la basilique Saint Bartholomée, devenue lieu de mémoire pour les témoins de la foi du XX^e siècle, une nombreuse délégation de jeunes de la communauté Sant'Egidio. Bartholomée 1^{er} connaît



Photo L'Osservatore romano

la communauté depuis plus de vingt ans; il n'a pas manqué d'encourager son œuvre décidée en faveur de la paix et de la réconciliation: "Nous avons besoin d'un œcuménisme des peuples. Nous avons besoin du peuple de Dieu, de la jeunesse prête à travailler au service de l'unité, du dialogue et de la paix, a-t-il dit. Je suis ici en frère et en ami, et je n'oublie pas une histoire d'amitié riche de rencontres et d'échanges".

La déclaration commune signée à la fin du séjour du patriarche à Rome "confirme et relance l'engagement des catholiques et des orthodoxes au service de la grande cause de la pleine communion des chrétiens". Elle souligne les progrès réalisés avec les rencontres entre le Pape et les Patriarches depuis la levée des anathèmes, et la création en 1979 de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique. Point important: le pape et le patriarche vont "s'efforcer de la réactiver au plus vite".

Toujours pour marquer cet anniversaire exceptionnel, Jean Paul II a offert au Patriarcat œcuménique l'usage de l'église Saint-Théodore au Palatin, selon la promesse faite jadis par Paul VI à Athénagoras. Il s'est réjoui de ce que les fidèles orthodoxes grecs d'Italie puissent ainsi "avoir une présence significative et continue non loin de la tombe de l'apôtre Pierre". Bartholomée 1^{er} l'a inaugurée en y présidant le *Thyraxion* (liturgie solennelle) le

1^{er} juillet, en présence du cardinal Kasper. *L'Osservatore romano* précise que "ce geste de partage ecclésial d'un édifice du culte, dont la construction remonte à la moitié du VI^e siècle - époque à laquelle n'avait pas encore eu lieu la tragique division entre Orient et Occident - trace une nouvelle étape de la grande vision des deux pèlerins de Jérusalem: la sainte coupe élevée ensemble au Seigneur pour sa gloire". Dans son message de remerciement, le patriarche a souligné que "l'archidiocèse grec orthodoxe en Italie (...) serait témoin du lien spirituel qui nous unit de façon particulière ici, dans la Ville éternelle".

Avant de partir, le Patriarche, interrogé par Radio Vatican s'est dit "très ému, très content, et optimiste", ajoutant: "l'amitié existe, la fraternité existe, existe aussi la décision d'avancer et d'améliorer les relations. Nous avons besoin de discuter en profondeur la primauté de l'évêque de Rome, l'infaillibilité, la position de l'évêque de Rome dans la structure de l'Eglise dans son ensemble, parce que c'est là que se trouvent les points les plus difficiles de nos relations, et ils empêchent encore la pleine communion, la participation au même calice". Bartholomée 1^{er} a invité le Pape à Istanbul pour la fête de saint André, le 30 novembre prochain, et celui-ci a donné un accord de principe.

(d'après *Vatican Information Service* 2 juillet, *ZENIT* 4 juillet, et *L'Osservatore Romano* 6 juillet,)



Mai

LA HAYE

Fusion des trois Eglises protestantes des Pays Bas

Les trois principales dénominations protestantes des Pays Bas : l'Eglise réformée néerlandaise (1,8 millions de fidèles), les Eglises réformées des Pays Bas (661 000) et l'Eglise évangélique luthérienne des Pays Bas (12 000) ne forment plus, depuis le 1^{er} mai, qu'une seule Eglise. C'est l'aboutissement d'un long processus de rapprochement commencé dès 1961 et renforcé en 1973 par la signature de la "Concorde de Leuvenberg". Cependant cette union reste controversée par des groupes conservateurs au sein de chacune des trois Eglises, dont certains ont annoncé qu'ils pourraient faire scission. (d'après *La Croix*, 2 juin)

NOUVEAU VALAMO (FINLANDE)

Création d'un réseau mondial d'associations caritatives orthodoxes

Réunies du 30 avril au 5 mai au monastère du Nouveau Valamo, des organisations orthodoxes travaillant dans le domaine social et humanitaire ont décidé de former une vaste association de diaconie orthodoxe. "L'événement est d'une grande portée et importance dans le contexte du renouveau sans précédent de l'action sociale dans l'Eglise orthodoxe ces dix dernières années" a déclaré

Leonid Kishkovsky (Etats Unis) qui présidait la réunion. "Il ouvre la voie à une collaboration orthodoxe renforcée sur le plan du ministère diaconal pour aider ceux qui sont dans le besoin". Il y avait là des représentants de plus de 25 Eglises orthodoxes et orthodoxes préchalcédoniennes, venus d'Europe, du Moyen Orient, d'Amérique du Nord et du Sud et d'Afrique, pour cette réunion parrainée par le Fonds orthodoxe d'aide internationale, le Conseil œcuménique des Eglises et l'Ortaid (service d'entraide orthodoxe de Finlande). (d'après les *ENI*, 10 mai)

VANCOUVER

Le Conseil des Eglises canadiennes fête ses 60 ans

Ce qui avait été créé comme "une sorte de lobby protestant" en 1944 regroupe aujourd'hui les anglicans, les catholiques, les orthodoxes du Canada. Selon son actuel président, l'orthodoxe Richard Schneider, "au lieu d'essayer de fabriquer une Eglise parfaite, nous venons à la même table tels que nous sommes". (d'après les *ENI*, 14 mai)

DOHA (QATAR)

Des églises construites en terre d'Islam

Le gouvernement de cet émirat musulman a attribué aux chrétiens une grande surface de terrain dans la capitale, Doha, pour qu'ils puissent y construire leurs lieux de culte : c'est ainsi que cinq églises ou temples (catholique, protestant, orthodoxe, copte et anglican) vont pouvoir être érigés côte à côte pour les étrangers qui travaillent au Qatar. Cette décision spectaculaire a pu être prise après l'adoption par le Qatar en 2003 d'une nouvelle constitution, garantissant à tous la liberté de culte. (d'après *Istina I Jizn*, juillet-août)



"Soirée confessionnelle" à Viviers : les protestants

Photo J. Moreau

VIVIERS

"l'épiskopè dans nos Eglises"

Du 4 au 7 mai, deux cents délégués appartenant aux grandes confessions chrétiennes étaient réunis, comme tous les trois ans, dans l'ancien grand séminaire de Viviers ; c'était cette année pour débattre d'une question essentielle, qui conditionne presque toutes les autres en ce qui concerne l'organisation de l'Eglise et la définition des ministères - et donc le rapprochement des chrétiens : celle du "ministère de supervision" (ou épiskopè). Ces journées ont été marquées par la présence importante (plus de la moitié des participants) de nouveaux venus, dont un bon nombre de jeunes qui avaient été explicitement invités dans le but d'assurer le renouvellement des générations au sein du mouvement œcuménique. (cf. le dossier du no. 135 d'*UDC*, juillet 2004)

STUTT GART

"Ensemble pour l'Europe"

10000 membres de plus de 170 associations et mouvements catholiques, anglicans, protestants et orthodoxes d'Europe se sont réunis le 8 mai dans la grande ville allemande (et plus de 130 villes d'Europe participaient à l'événement), dans la perspective de l'élargissement à 25, pour manifester leur volonté de participer à la construction de l'Europe et d'y faire

valoir les valeurs chrétiennes. Au delà d'une Europe économique et politique, ils voulaient signifier l'importance d'une "Europe de l'Esprit", source et garantie de la paix. C'est ce qu'ils ont exprimé dans leur message final, en définissant des buts concrets à cet idéal : "Partage de biens et de ressources - égalité et liberté pour toutes et pour tous - approfondissement du patrimoine culturel commun - ouverture à ceux qui sont porteurs d'autres cultures et d'autres traditions religieuses - amour solidaire avec les plus faibles et les plus pauvres - sens profond de la famille - respect de la vie tout au long de son parcours naturel - souci de la nature et de l'environnement - développement harmonieux des moyens de communication." (d'après les communiqués de *Ensemble pour l'Europe*, du 9 mars au 9 mai)

SARAJEVO

Candidature catholique au prix Nobel de la paix

La candidature d'un évêque catholique, Mgr Franjo Komarica, qui avait été placé en résidence surveillée pendant la guerre pour son opposition à la politique de nettoyage ethnique des Serbes de Bosnie, est officiellement soutenue par les autorités orthodoxes et musulmanes de Bosnie ; ce soutien est considéré comme "un événement œcuménique significatif" par l'archevêché catholique.

VATICAN

Anniversaire d'une visite historique

A l'occasion du 5^e anniversaire de sa visite historique à Bucarest le 6 mai 1999, le pape Jean-Paul II a adressé un message au patriarche orthodoxe de Roumanie, Théoctiste. Le Pape se réjouit pour "ce pas important que le Seigneur nous a permis d'accomplir sur le chemin de la pleine communion et de l'entente entre nous". Le message a été transmis au patriarche par le cardi-



Theoctiste et Jean Paul II en 1999 Photo O.R.

nal Walter Kasper, lors de son voyage en Roumanie, du 10 au 13 mai. (d'après *ZENIT*, 18 mai)

MOSCOU

Première réunion du Groupe de travail catholique-orthodoxe

Le Groupe de travail bilatéral sur les problèmes entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique, créé à la suite de la visite du cardinal Kasper en Russie en février dernier, s'est réuni à Moscou pour la première fois les 5 et 6 mai. Le père Vsevolode Chaplin, vice-président du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, a rappelé le grand principe sur lequel doit être fondé ce dialogue difficile : "Nos Églises désirent se comporter l'une envers l'autre non comme deux entreprises en concurrence dans les conditions d'un marché libre, mais en se fondant sur l'éthique des relations inter-ecclésiales, sur les principes des relations entre les évêques et les différentes structures ecclésiales, formulés dès les premiers siècles du christianisme". A son tour le père Igor Kovalevsky, secrétaire de la Conférence des évêques catholiques de Russie, a affirmé que dans son activité en Russie l'Église catholique part du principe que ce pays n'est pas une terre de mission : "La Russie n'est pas une Nouvelle Guinée ou quelque pays de l'Afrique où il faut proclamer l'Évangile. La Russie est un pays chrétien aux antiques et profondes racines orthodoxes. Ce-

pendant, sur son territoire il existe des ethnies et confessions différentes, y compris des catholiques, qui y sont et resteront toujours une minorité". (d'après *ZENIT*, 7 mai)

MOSCOU

Eglise russe et Eglise Hors Frontières : vers l'unité ?

Le dialogue visant à une réunification entre les deux entités de tradition russe scindées à la suite de la Révolution a débuté par la première visite officielle, en mai, du chef de l'Église orthodoxe russe Hors frontières, le métropolite Laur, au patriarche Alexis II de Moscou : les deux commissions de dialogue qui avaient été créées en décembre 2003 doivent se réunir pour la première fois conjointement en juin prochain. Mais c'est la rencontre personnelle des deux têtes d'Églises, et la possibilité ainsi donnée de prier ensemble qui ont, selon les mots du patriarche Alexis, "fait fondre les derniers restes de glace dans nos relations". La route sera longue malgré tout pour parvenir à éliminer tous les obstacles qui entravent le rétablissement de la communion eucharistique, même si certains ont déjà été supprimés : le Patriarcat de Moscou, par exemple, a canonisé les membres de la famille impériale, ce qui était une des demandes de l'Église Hors Frontières, mais une autre semble beaucoup plus difficile à remplir : l'abandon de tout dialogue œcuménique par l'Église de Moscou, en particulier de sa place au Conseil œcuménique des Églises. (d'après *La Pensée Russe*, 27 mai-2 juin et le *SOP*, juin)

SELONCOURT

Congrès national baptiste

La Fédération des Églises évangéliques baptistes de France a tenu du 20 au 22 mai son congrès annuel. Les trois cents délégués des 112 Églises se sont retrouvés à Seloncourt, dans le Doubs, pour débattre de l'annonce du Christ comme seul médiateur

entre Dieu et les hommes dans un contexte de pluralisme religieux. La question du ministère féminin était aussi abordée : la FEEBF avait envoyé aux Eglises membres un texte cadre qui n'avait guère suscité de remontées. Ce texte ne devrait finalement être adopté que lors du congrès de 2005. (D'après le *BIP*, 1^{er} juin)

COGNAC

Synode annuel de l'ERF

Du 20 au 23 mai l'Eglise réformée de France a tenu son synode national annuel. Elle a réélu à sa tête pour un nouveau mandat de trois ans le pasteur Marcel Manoël, et adopté à une large majorité l'avis du Conseil permanent luthéro-réformé sur la bénédiction des couples homosexuels, déclarant qu' "il n'est pas opportun d'envisager un culte de bénédiction qui entretiendrait la confusion entre couple homosexuel et hétérosexuel". Concernant les ministères, cet avis souligne par ailleurs que "l'homosexualité d'un ministre est un obstacle à son appel par une église locale". Il a par ailleurs décidé de "renforcer la formation des ministres dans les domaines de l'écoute, la gestion du temps, le travail en équipe et la conduite de projet", afin de les mieux armer pour leur témoignage dans une société de plus en plus sécularisée. (d'après *CPDH* *presse*, 25 mai)



Juin

VATICAN

Le cardinal Etchegaray a rencontré le patriarche de Géorgie

Au cours d'un voyage en Géorgie à l'invitation des milieux universi-

taires, Mgr Etchegaray a rencontré le patriarche Elie II, sans être chargé d'aucune mission officielle par le Saint Siège. Cela peut être interprété comme un geste de détente après la rebuffade que le gouvernement géorgien avait fait subir en septembre 2003 au cardinal Tauran, alors secrétaire pour les relations avec les Etats, venu signer un accord bilatéral qui devait être conclu, mais qui, sous la pression de l'Eglise orthodoxe, n'avait pu être entériné. (d'après *La Croix*, 1^{er} juin)

NORMANDIE

L'anniversaire du Débarquement allié

Les cérémonies organisées pour célébrer le 60^e anniversaire du Débarquement des Alliés en Normandie, en présence de 22 chefs d'Etat ou premiers ministres, ont été marquées sur le plan religieux par une marche œcuménique suivie par plus de 200 personnes de toutes confessions, samedi soir, entre Hermanville-sur-Mer et Lion-sur-Mer - et par une célébration œcuménique à la cathédrale de Bayeux le lendemain dimanche. Le cardinal Lustiger (représentant le Pape en l'absence du cardinal Ratzinger, retenu à Arromanches), le pasteur J.A. de Clermont, président de la FPF et de la KEK, Mgr Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le Rev. A. Wilds représentant l'évêque anglican d'Exeter, et la Rev. J. Coyle Dauphin, représentant l'Eglise épiscopaliennne des Etats Unis, ont solennellement contresigné un pressant "Appel à la paix".

BERNE

Les protestants et le voyage du Pape

La Fédération des Eglises protestantes de Suisse a souhaité "une cordiale bienvenue au pape Jean Paul II" dans un message au ton chaleureux

qui note que les Eglises protestantes "partagent la joie de leur Eglise sœur catholique romaine qui accueille son pape" et que "(le Pape) a excellé dans sa manière de favoriser le dialogue entre les religions et les civilisations et d'intervenir pour la réconciliation, et notamment pour l'unité de l'Europe". Le message rappelle que les Eglises catholique et protestantes se sont peu à peu rapprochées dans un canton marqué par la tradition protestante comme l'est le canton de Berne, et que l'œcuménisme bien vivant qui s'y pratique est un motif de joie et d'espérance. Mais la FEPS a décliné l'invitation de la Conférence des évêques suisses à participer à la messe en plein air du 6 juin, alors même qu'elle avait invité un pasteur à y lire un texte : "Notre Conseil a pris une position de principe. Pour nous, il n'était pas possible de prendre part à une liturgie qui exclut l'hospitalité eucharistique" a déclaré le porte-parole de la FEPS. Mais il a ajouté qu'il ne s'agissait nullement de remettre en question "les très bonnes relations œcuméniques" qui existent en Suisse. (d'après *Infocatho*, 19 et 24 mai)

VOLOS (GRECE)

Femmes dans le mouvement œcuménique

La Conférence des Eglises européennes (KEK) et le Forum œcuménique des femmes chrétiennes avaient conjointement invité une trentaine de femmes envoyées par leurs Eglises (de 19 pays européens) ainsi que d'organisations associées comme le YWCA Europe et le Forum œcuménique des jeunes, à débattre de sujets œcuméniques et à parler de leur engagement, de l'ordination des femmes, du rôle de Marie dans la formation de l'identité des femmes chrétiennes, et de bien d'autres questions au sujet desquelles elles avaient "des réponses à apporter". (d'après un communiqué de la KEK, 14 juin)

ROME

Bonhoeffer et l'avenir de l'œcuménisme

Le 11 juin le 9^e congrès international Bonhoeffer s'est conclu à Rome par une table ronde sur l'œcuménisme, au cours de laquelle le cardinal Kasper, président du Conseil pour la promotion de l'unité des chrétiens, a dépeint l'avenir de l'Eglise tel que le voyait le théologien allemand: "L'avenir pour lui n'était pas dans une Eglise d'auto-défense contrite ni dans la restauration du vieux confessionnalisme, mais dans une Eglise comme entité radicale pour les autres, une Eglise qui ne gouverne pas mais aide et sert". Le Dr. Margot Kaessmann, évêque luthérien de Hanovre, citant un texte célèbre de Bonhoeffer de 1934, affirmait que le mouvement œcuménique devait apporter un "sens nouveau d'appartenance commune" contre le nationalisme, le racisme, la discrimination entre les sexes et toute autre forme de division. (d'après les *ENI*, 11 juin)

LE PHANAR

Constantinople et Athènes se réconcilient

Après plusieurs semaines de conflit ouvert avec le Patriarcat de Constantinople au sujet de la nomination de trois évêques dans les Nouveaux Territoires, le synode de l'Eglise de Grèce a, à l'unanimité moins une voix, décidé de respecter à l'avenir le Tomos patriarcal de 1850 qui stipule que le patriarche œcuménique a la juridiction sur ces Nouveaux Territoires du nord, et donc la charge de nommer leurs évêques. Les trois évêques ont vu leur nomination confirmée. (d'après *Istina i Jizn*, juillet-août)

INDIANAPOLIS

la Convention baptiste du Sud quitte l'Alliance mondiale

En désaccord avec les orientations de l'Alliance baptiste mondiale concernant l'accès des femmes au ministère,

la tolérance envers l'homosexualité et ce qu'elle appelle son "anti-américanisme" (en particulier son opposition à la guerre en Irak), la puissante Convention baptiste du Sud, qui rassemble 16 millions de fidèles sur les 46 que compte l'Alliance, dont elle est de loin le plus gros contributeur financier, a décidé le 15 juin lors de son congrès annuel de la quitter. Cette décision ("un jour triste dans l'histoire de notre organisation, une déchirure dans le corps du Christ" a déclaré le secrétaire général de l'Alliance Denton Lotz) marque l'aboutissement d'une évolution commencée il y a vingt-cinq ans, qui a fait de la Convention du Sud une voix conservatrice puissante. (d'après les *ENI*, 16 juin)

MINSK

Une "nouvelle culture" demandée au COE par les orthodoxes

Lors de la rencontre de la commission spéciale sur la participation orthodoxe au Conseil œcuménique des Eglises qui a eu lieu du 16 au 19 juin dans la capitale biélorusse, il a été question de l'introduction progressive de l'accord par consensus (qui sera au banc d'essai pendant la réunion du comité central en 2005) et d'adapter les critères d'accueil de nouveaux membres; une réflexion théologique plus approfondie sur l'ecclésiologie a été réclamée (la commission Foi et Constitution présentera un rapport sur l'ecclésiologie à la 9^e assemblée du COE en 2006). Pour le pasteur Kobia, secrétaire général du Conseil, "l'accord par consensus ouvre la voie à une nouvelle culture, plus spirituelle, pour le COE". Celui-ci a rencontré au cours de son séjour à Minsk le métropolite Philarète, qui est à la tête de l'Eglise orthodoxe russe en Biélorussie, et avec lui le président Lukachenko, à qui il a vanté les mérites de la coopération interconfessionnelle dans les domaines de l'éducation et du social, à un moment où la liberté politique et religieuse au Belarus est un sujet d'inquiétude. (d'après un communiqué du COE, 23 juin)

BELGRADE

Orthodoxes et catholiques: des liens plus forts

Le patriarche Pavle (Eglise orthodoxe de Serbie), invité à s'exprimer lors de la dernière rencontre du CCEE (Conseil des Conférences épiscopales européennes), a appelé orthodoxes et catholiques à "être conscients de la responsabilité que nous portons" et à "ne pas en rester au niveau de la parole et de l'écrit, faute de quoi nous serons comme un arbre avec de belles feuilles mais sans fruits". Le communiqué de presse commun affirme que des contacts plus étroits entre les Eglises aideraient à promouvoir "l'unification spirituelle véritable de l'Europe". (d'après les *ENI*, 22 juin)

GENEVE

Le prix Templeton 2003

"Le meilleur journaliste européen de l'information religieuse" est cette année Jacques Fortier, du quotidien *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* (Strasbourg). Le prix Templeton, géré par la Conférence des Eglises européennes au nom de la Fondation John Templeton (Etats-Unis) récompense chaque année un journaliste de la presse non-confessionnelle qui traite de questions religieuses "avec pertinence, impartialité et dans un esprit d'ouverture œcuménique". (d'après un communiqué de la *KEK*, 10 juin).

BRUXELLES

Une Constitution pour l'Europe

Le 18 juin, les chefs d'Etat et de gouvernement des pays de l'Union européenne ont finalement adopté une constitution. Ce pas capital pour la formation d'une Europe unie a été salué tant par la *KEK* (Conférence des Eglises européennes, regroupant les Eglises protestantes, orthodoxes, anglicane et vieille-catholique d'Europe) que par la COMECE (Commission des Episcopats de la Communauté européenne, catholique). Le pasteur

Keith Clements, secrétaire général de la KEK, salue notamment l'inclusion dans la Constitution de l'article I-51, qui stipule que "le statut des Eglises et des communautés de foi et de conviction est du ressort des législations nationales". Par cet article, l'Union s'engage également à "maintenir un dialogue ouvert, transparent et régulier" avec les Eglises et communautés religieuses. Mais, malgré la reconnaissance par cet article I-51 de l'identité des Eglises et de leur contribution spécifique en Europe, les Eglises regrettent que le Préambule de la Constitution ne comporte finalement pas de référence explicite aux racines chrétiennes de l'Europe - ce qu'elles avaient demandé avec insistance. (D'après des communiqués de la KEK et de la COMECE, 19 juin)

VANCOUVER

Décès de Ted Scott

L'ancien primat de l'Eglise anglicane du Canada (1971-86) et président du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises (1975-83) Edward Scott est mort dans un accident de la route le 21 juin, à l'âge de 85 ans. Cet archevêque était connu pour ses positions avancées en matière de justice sociale et de défense des pauvres, des opprimés et des marginalisés. (d'après les *ENI*, 24 juin)

BRUXELLES

Séminaire européen sur les migrations

Les Eglises et les Institutions européennes se sont retrouvées le 21 juin à Bruxelles pour débattre d'un sujet de grande actualité : les migrations, qui "ne doivent pas être considérées comme un problème mais comme un phénomène humain", et doivent entraîner une réponse politique équilibrée entre la nécessité d'une part de faire droit aux problèmes de sécurité, et d'autre part de développer une politique d'intégration et d'ouverture de voies d'immigration légale. Les hommes politiques européens ont reconnu que les Eglises et les organisations d'Eglises

avaient là un rôle essentiel à jouer. (d'après un communiqué commun de la KEK et de la COMECE, 22 juin)

GENEVE

Une afro-américaine élue à la co-présidence du COE

Mme Bernice Powell Jackson, de l'Eglise unie du Christ (Etats-Unis), membre du comité central du COE depuis 1998, a été élue co-président du Conseil œcuménique des Eglises (pour l'Amérique du Nord) aux côtés de 7 autres co-présidents. Chacun d'eux est chargé de promouvoir l'œcuménisme dans la région du monde qu'il représente. Bernice Powell Jackson milite depuis près de trente ans pour la promotion des droits humains.

Elle arrive à la tête de la représentation du COE aux Etats-Unis l'année où la décennie *Vaincre la Violence* met l'accent sur les Etats Unis. (d'après *WCC Media*, 24 juin)



B. Powell Jackson

Photo WCC

PADERBORN

La création du Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint Irénée

Onze théologiens orthodoxes et autant de catholiques se sont réunis du 23 au 27 juin dans la ville allemande, à l'invitation de Mgr Feige, évêque auxiliaire catholique de Magdebourg et de Mgr Ignace (Midic), évêque orthodoxe serbe de Branicevo, pour essayer de cerner les obstacles profonds au dialogue entre catholiques et orthodoxes. Dans la déclaration finale ces experts notent que "ces dernières années les fac-

teurs non-théologiques ont amené à une crise le dialogue théologique international officiel entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique. (...) Dans ce sens nous considérons comme notre tâche véritable d'étudier, dans un groupe de travail international, multilingue et multiculturel, les différences plus profondes des mentalités, des formes de pensée et des manières de pratiquer la théologie, différences qui se trouvent à la base des problèmes actuels. Nous voulons mieux comprendre leur caractère propre et chercher des voies par lesquelles les deux traditions peuvent s'enrichir mutuellement sans perdre leur identité propre". (d'après le communiqué du *Groupe Saint Irénée*, 13 juillet)

ZURICH

Réconciliation des réformées avec les anabaptistes

Le 26 juin réformés et anabaptistes de Zürich ont mené à terme une démarche de réconciliation. Le président de l'Eglise réformée zurichoise a demandé pardon aux mennonites, les descendants des anabaptistes du XVI^e siècle, dont plusieurs ont péri noyés dans la Limmat aux XVI^e et XVII^e siècles. Cette démarche n'en restera pas là. Des rencontres sont prévues régulièrement afin d'encourager les mennonites de Suisse et l'Eglise réformée zurichoise à développer un partenariat non seulement pour le travail sur leur histoire commune, mais aussi pour le service au sein de la société. (d'après le *BIP*, 15 juillet)

VATICAN

Des anabaptistes chez le Pape

Une délégation des Brüderhof Communities (Communautés de Fraternité), conduite par l'"ancien" Johann Christof Arnold, a été reçue en au-



Photo L'Osservatore romano

dience par Jean Paul II le 26 juin. Ce mouvement anabaptiste, né en Allemagne en 1920, est aujourd'hui présent en Amérique du nord, en Europe et en Australie. "Je vous salue affectueusement et je prie afin que les contacts que vous nouez avec l'Eglise catholique se traduisent par une compréhension, un respect et une collaboration réciproques et croissants" leur a dit le Pape. (d'après CPDH*Presse*, 5 juillet)

AMIENS

Journée de réconciliation et de conversion

L'évêque d'Amiens, Mgr Bouilleret, a organisé le 27 juin une "journée de réconciliation et de conversion" à l'occasion du 8e centenaire du Sac de



La cathédrale d'Amiens

Archives UDC

Constantinople par la IV^e croisade. Fait sans précédent, il avait mis sa cathédrale à la disposition de l'Eglise orthodoxe pour la journée. L'archevêque Gabriel (archevêché des paroisses russes au sein du Patriarcat œcuménique), qui présidait la liturgie eucharistique, s'est notamment adressé pendant son homélie aux trois cents fidèles catholiques présents : "Nous ne pouvons encore communier au même calice, mais que cette tristesse nous pousse pour aller de l'avant sur le chemin de la pleine unité". Mgr Bouilleret disait plus tard : "Malgré le sang versé, les chairs déchirées, les Eglises désunies, nous confessions que le sang du Christ crie plus fort que celui d'Abel, que celui versé depuis des siècles par les chrétiens dans le massacre d'autres chrétiens". (d'après le SOP, juillet-août) (rappelons que le cardinal Barbarin, primat des Gaules, et Mgr Daucourt, évêque de Nanterre, se sont rendus à Istanbul pour prier en signe de repentance avec le patriarche de Constantinople, le jour même de l'anniversaire du Sac, le 13 avril dernier - voir *Unité des Chrétiens* no. 135, p. 36)

MOSCOU

Le père Doudko est mort

Le père Dimitri Doudko est décédé à Moscou le 28 juin. Prêtre de paroisse dans la capitale, il avait été dans les années 1970 l'une des principales figures du mouvement de renaissance spirituelle dans certains milieux intellectuels soviétiques, redonnant à de nombreuses personnes, notamment grâce à ses cycles d'entretiens spirituels publics, un sens à leur vie et une raison d'espérer. Il ne s'était jamais vraiment remis de l'autocritique qu'il avait été conduit à faire à la télévision soviétique en 1980. Olivier Clément et Nicolas Lossky écrivaient dans *La Croix* juste après cette autocritique forcée : "quels que soient les trous d'aiguilles par lesquels ses bourreaux ont fait ou feront passer le père Doudko, quels que soient la nature et le nombre de ses "rétractations" présentes et futures, ce ne sont pas elles que nous entendrons, ce ne sont pas elles qui compteront pour nous, mais bien cette annonce de la Bonne Nouvelle qui est et restera le

seul message du père Doudko au monde entier". *L'espérance qui est en nous* (1974), son livre le plus célèbre, traduit notamment en français, en témoigne. (d'après le SOP, juillet-août)



Juillet

LONDRES

Le primat anglican récompense un journaliste catholique

L'archevêque de Canterbury Rowan Williams a remis à John Wilkins, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *The Tablet* pendant 21 ans, le diplôme de "master of arts" de Lambeth pour "sa contribution au journalisme religieux en Grande Bretagne".

POITIERS

Amitié-Rencontre entre Chrétiens

Sur le thème "Germes d'espérance dans un monde à la recherche de repères", la session annuelle du groupe œcuménique Amitié-Rencontre (6-12 juillet) a permis d'écouter, parmi d'autres intervenants, Mgr Rouet, archevêque de Poitiers : "Nous n'avons pas à "rafistoler" l'Eglise, mais bien à créer pour rendre chaque chrétien responsable"; et le pasteur Michel Wagner, membre de la commission Droits de l'Homme auprès du premier ministre : "l'invention, de la foi chrétienne est à renouveler face au paganisme économique, il est donc urgent de se libérer des querelles passées et de manifester l'Évangile ensemble". Un point de vue orthodoxe a été apporté par Daniel Lossky, professeur de religion à Bruxelles, sur le rôle indispensable



de l'Eglise, présence du ressuscité. Le chrétien doit, dans sa vie quotidienne, faire apparaître la lumière du Christ. (d'après H. Goulon)
(Le texte des communications paraîtra dans la revue *Amitié-Rencontre entre Chrétiens*. S'adresser à J. Carbonnier, 13 rue des Petits Champs - 76000 Rouen)

NOUVEAU VALAMO (FINLANDE)

Religieux et respect de la création

Une soixantaine de religieux et religieuses catholiques, orthodoxes, luthériens, réformés, venant de 16 pays, se sont retrouvés du 12 au 19 juillet dans un lieu splendide, le monastère orthodoxe de la Transfiguration du Nouveau Valamo. L'ancien monastère, fondé au XI^e siècle dans l'île de Valamo sur le lac Ladoga, avait été évacué au début de la Seconde Guerre mondiale, mais 200 moines avaient fondé quelques mois plus tard le Nouveau Valamo à Heinävesi en Finlande. L'archiman-

drite Serge, supérieur aujourd'hui, avec toute sa communauté, a accueilli très fraternellement les congressistes, ainsi que la communauté de moniales de Lintula chez qui une visite avait été prévue. "Vie religieuse et sauvegarde de la création": le thème a été abordé d'une manière telle qu'elle a permis une réflexion profonde. Redécouvrir la parole de Dieu sur la création, évoquer l'œuvre de l'homme avec ses aspects positifs mais aussi ses erreurs, suivre des hommes comme Séraphin de Sarov et François d'Assise, qui ont eu avec la création une relation privilégiée, a conduit à mesurer la grandeur de l'œuvre à laquelle "l'homme, prêtre de la création", est appelé - une œuvre qui trouve sa plénitude d'expression dans la prière. (d'après *Sœur D. Devillers op*)

JOHANNESBURG

Retour au bercail

Le Conseil des Eglises d'Afrique du Sud a réadmis en son sein durant sa conférence de juillet l'Eglise réformée hollandaise, qui a longtemps soutenu l'apartheid au plan théologique, et l'avait quitté pour cette raison (ainsi que le Conseil œcuménique des Eglises) en 1960. Le synode général de l'Eglise réformée de Hollande a finalement rejeté l'apartheid comme "erroné et emprunt de péché non seulement dans

ses effets et ses approches mais aussi dans le fond de sa nature" en 1998. (d'après les *ENI*, 16 juillet)

IMSHAUSEN (ALLEMAGNE)

Cérémonie en hommage à Visser 't Hooft

Une plaque en l'honneur du premier secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises a été dévoilée le 17 juillet dans le manoir de la famille d'Adam von Trott, résistant allemand exécuté après l'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944, pour commémorer le soutien apporté par le pasteur néerlandais à la résistance contre le nazisme en Allemagne, en particulier à A. von Trott et à Dietrich Bonhoeffer. A Genève où il a passé la guerre, Visser 't Hooft a "tenu les rênes de l'un des services de renseignements les plus efficaces de la Deuxième Guerre mondiale. Sa connexion avec la résistance allemande a formé la base de la reconstruction œcuménique après le régime de Hitler et la guerre", a affirmé le professeur Kunze, de Karlsruhe. (d'après les *ENI*, 20 juillet)

PARIS

Les protestants, le Pape et Lourdes

Dans un message équilibré rendu public le 28 juillet, la Fédération protestante de France a fait connaître sa position en ce qui concerne le pèlerinage de Jean-Paul II à Lourdes, à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Il débute en souhaitant fraternellement aux catholiques "un rassemblement heureux et porteur d'espérance" mais rappelle "qu'une telle visite est pour le protestantisme français l'occasion de redire qu'il ne se reconnaît pas dans la piété mariale, ni dans la vision d'une chrétienté soumise à l'autorité du Pape, deux spécificités de l'identité catholique".



SEMAINE DE L'UNITE 2005



Documents de la Semaine

Comme chaque année, on peut se procurer les documents de la Semaine de prière pour l'Unité (livret de fiches pour classeur, images, affichettes) au Centre Unité Chrétienne, 2 rue Jean Carriès - 89005. Lyon - Tél/fax : 0478421167 - courriel : unite.chretienne.lyon@wanadoo.fr

Ensemble

Recueil œcuménique de chants et de prières.

Plus de 300 cantiques traditionnels et contemporains, près de 140 prières

(textes bibliques et liturgiques, écrits d'auteurs clairement identifiés)

choisis parce que toutes les confessions peuvent les apprécier : un recueil indispensable pour animer une célébration œcuménique, un mariage, un baptême, des funérailles réunissant des membres de plusieurs Eglises.

Editions Bayard/Réveil Publications

Panneaux-exposition

Pour animer la Semaine de l'Unité, n'oubliez pas l'exposition portative !

Une présentation pédagogique et colorée du mouvement œcuménique (histoire, grandes figures, dialogues, accords) : 12 panneaux à suspendre (100x150 chacun)

Location (95€/mois) auprès du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, 80 rue de l'Abbé Carton - 75014. Paris.

Tél : 01 53 90 25 50. courriel : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Soutenir l'AORB

C'est l'Association Œcuménique pour la Recherche Biblique qui a mené à bien la traduction œcuménique de la Bible (TOB), et poursuit sa révision régulière. La refonte totale des notes et introductions du Pentateuque a été publiée l'an dernier...

Le projet continue avec la mise à jour de la Bible entière, avec notes intégrales ou réduites (automne 2004).

L'association soutient aussi la seule bibliothèque biblique œcuménique, la BOSEB (Paris), ainsi que la parution d'ouvrages tels que des introductions ou commentaires bibliques qui ont du mal à voir le jour malgré leur qualité. Enfin, elle contribue à la formation des chrétiens d'Afrique, Océanie ou Asie, en envoyant gratuitement ses différents ouvrages dans les facultés de théologie et les séminaires, où ils constituent parfois leur seul outil biblique.

L'association est présidée par Mgr Guiberteau, le père Bobrinsky et le pasteur de Clermont.

Merci de soutenir l'AORB en envoyant vos dons 10 rue du Cloître Notre Dame - 75004. Paris.

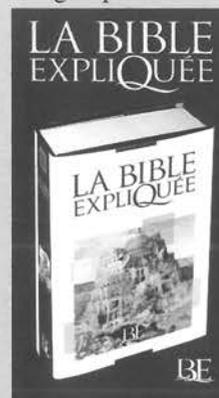
Semaine de la Bible 2004

Elle aura lieu cette année du 28 novembre au 5 décembre sur le thème *Comment la Bible interpelle la violence* (en lien avec la Décennie *Vaincre la violence* du Conseil œcuménique des Eglises). On peut se procurer le dossier d'animation à l'Alliance biblique, structure interconfessionnelle ayant pour objectif la diffusion de l'Écriture Sainte, née du regroupement de plusieurs sociétés bibliques. BP 47 - 95400. Villiers-le-Bel - Tél. 01 39 94 50 51 - www.la-bible.net

L'antenne éditoriale de l'Alliance biblique française, la Société biblique, vient de publier *La Bible Expliquée*. Développant une intuition de Mgr Thomas, évêque émérite de Versailles, une équipe internationale et interconfessionnelle de 80 collaborateurs a travaillé pendant sept ans pour rédiger plus de 4000 notices explicatives (disposées en regard du passage biblique concerné) afin de rendre le texte accessible à tous, chrétiens convaincus ou en recherche, mais aussi à tous ceux qui sont curieux de découvrir ce patrimoine spirituel de l'humanité.

La Bible Expliquée est publiée en deux versions : avec les livres deutérocanoniques, ou sans pour les lecteurs de sensibilité protestante.

Une publication de la Société biblique française, en collaboration avec la Société biblique canadienne. 29,50 €.



UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75 014 PARIS

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



*“Seigneur,
faites l’unité des cœurs dans la charité,
afin que vienne par là
l’unité des esprits dans la vérité!”*

Abbé Paul Couturier

041015 Ray:3530 Rea
UNITE CHRETIENS N136



9 789994 011520
Prix : 7,00 EUROS